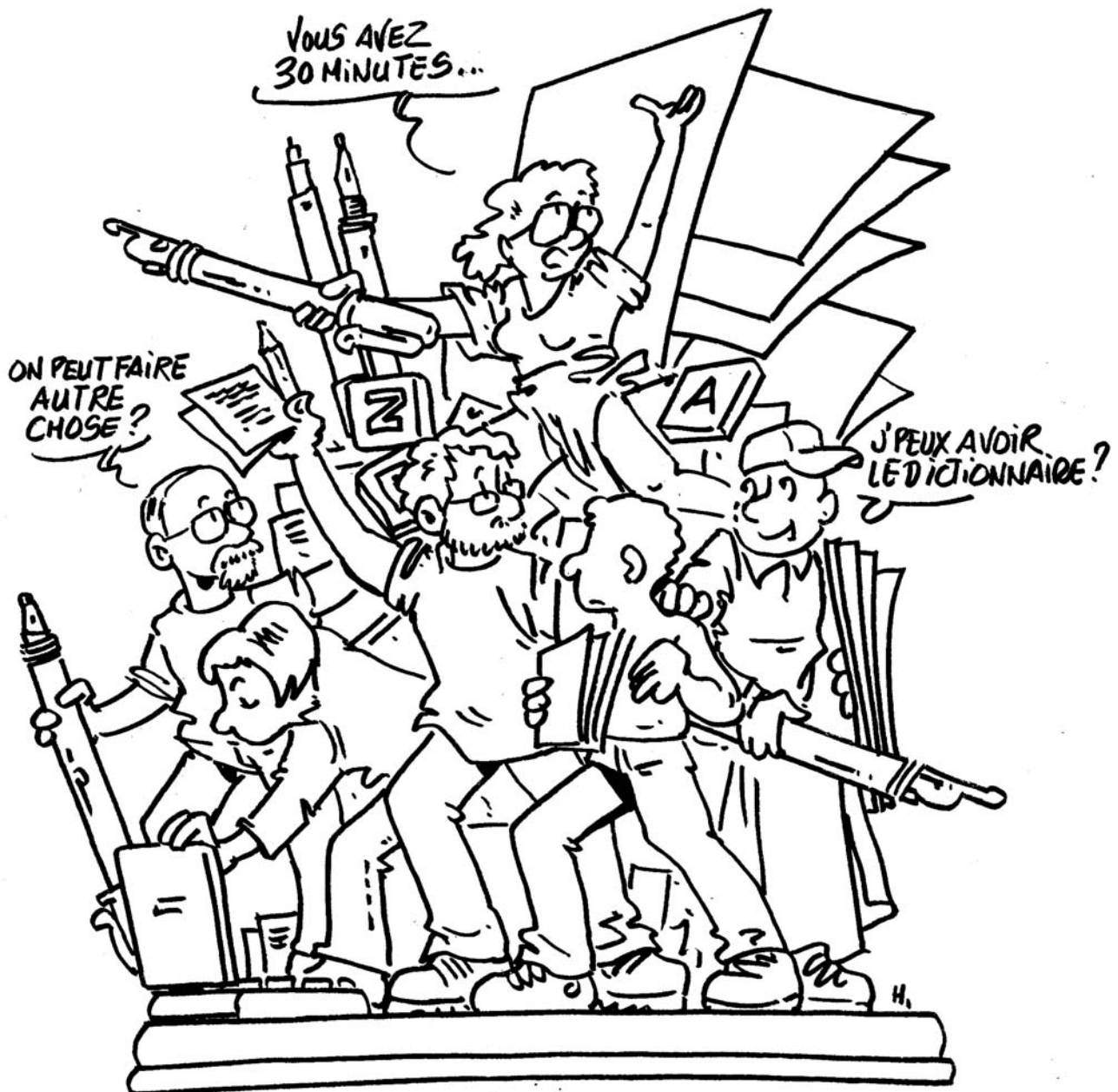


Jambville Atelier d'écriture Travaux 2011



Membres 2011

Marie-Thérèse Leroy

100 chemin du Bout-Guyou

01 34 75 32 01

06 10 67 52 27

mthleroy@yahoo.fr

Guy et Paulette Teindas

95 chemin du Hazay

Guy.teindas@wanadoo.fr

Christiane Rosset

38 Chemin du Hazay

01 34 75 40 64

christiane.rosset@wanadoo.fr

Eric Rondeau

99 route de la Bernon

01 34 75 71 82

eric.rondeau@astrium.eads.net

Alain Huré

50 rue du Moustier

01 34 75 39 81

alain-ewa.hure@wanadoo.fr

Anne-Marie Marchay

21 chemin des Noquets

01.34.75.41.64

anne-marie.marchay@wanadoo.fr

Florence Jolibois

26 rue des Ancolies

95490 Vauréal

06 25 99 56 88

flojolibois@free.fr

Patrick Futersack

01.34.75.33.79

82 chemin du Hazay

futtersack.patrick@wanadoo.fr

Marie-Thérèse Duchène

Régine Loubière

loub.reg@laposte.net

10 Janvier 2011

Virginia Woolf, décrire une scène qui monte, événement inattendu, ça descend...

Marie-Thérèse Leroy

Elle sortit son bébé d'une grande cuvette installée sur le bord du puits. Elle l'enveloppa doucement dans un sari au toucher soyeux. Elle le frotta vigoureusement et le sécha minutieusement.

Pendant ce temps, il pleura par à coups, montrant ainsi sa désapprobation d'être retiré du bain où il commençait à gigoter, remuant ses pieds avec une énergie éblouissante.

Elle lui parla tout doucement tout en prenant le flacon d'huile d'amande. Elle en mit largement dans ses mains et entreprit de le masser délicatement avec ses deux mains. Elle commença par le front puis les tempes. Elle revint sur le menton, n'oublia pas le tour des lèvres et le nez.

Surpris, le bébé arrêta de pleurer, fixant de ses grands yeux sa mère. Celle-ci glissa ses deux mains autour du cou et des épaules de son enfant. Il poussa un soupir et remua à nouveau ses jambes. La mère massa tout le bras de l'épaule au coude à l'extrémité des doigts, en prenant son temps.

Le visage du bébé se détendit, confiant, ne manifestant aucune résistance lorsque la mère prit dans ses deux mains le deuxième bras.

C'est ainsi qu'elle continua sur tout le corps, chantonant sans se soucier des gazouillis de son bébé, s'occupa d'une jambe puis de l'autre, orteil après orteil.

Lorsqu'elle le retourna sur le ventre, il était totalement silencieux ;

Elle continua méticuleusement, son massage avec force et délicatesse, son chant s'adaptant à sa respiration liée à l'inspire et à l'expire. Elle était bien dans son rythme.

Le bébé, lui, respirait à peine. Il s'était endormi.

Elle l'enveloppa dans un sac en tissu et le porta devant dans son sari, contres ses seins, peau contre peau.

Alain Huré

Le pinceau s'étala délicatement, tache ocre sur un vert tendre. Il releva les yeux, ferma les paupières pour saisir les valeurs du paysage, maison basque, blanche de mur, rouge foncé des volets et du toit, posée devant la colline verte, d'un vert presque insoutenable. Seule une meule de foin apportait des teintes légères, quelques poules, points blancs sur la cour de terre grise. Le soleil décuplait l'impression de sérénité, cette beauté traditionnelle, immuable, la maison au nom imprononçable était née de la terre. Personne pour gâcher l'endroit, pas de voiture, la vie était la maison, rien d'autre. Il la mit sur la toile, l'enveloppa de vert, de ciel changeant, de bonheur. Un homme, béret penché sur le haut du crâne, passa avec son chien, aussi sales l'un que l'autre.

-Adio, ah, vous la faites bien, la photo.... Labri, lâche les pantalons du monsieur... il est joueur, vous savez...

-Vous aimez? Il se recula pour laisser le paysan regarder.

-La maison de la pendue? Faut aimer...

-Quelle pendue?

-La Mamaï, c'est dans la grange qu'elle s'est pendue... Là! Il posa son doigt sur la peinture, y laissant son empreinte... Quand elle a su que son mari était mort dans l'explosion de l'usine, elle a pas supporté... Allez voir, doit y avoir encore des bouts de corde... Viens, Labri, y a la soupe qui attend. Adio.

Le peintre soupira, tira sur son pantalon déchiré, reprit ses pinces dans l'herbe et leva la tête. La maison était là, rouge sang sur un blanc trop cru. La colline l'ensevelissait de son vert de mauvais goût, sans nuance, le ciel s'assombrissait. Il voyait les poules se disputer un morceau, rapaces fermières prêtes à devenir charognards si d'occasion... Il regarda son tableau, cligna des yeux... dans l'encadrement de la grange, une minuscule tache, là où l'autre avait posé son doigt, faisait une silhouette qui tombait du plafond... Il se leva, plia le chevalet, jeta la toile dans le coffre de l'auto... une matinée foutue.

Patrick Futersack

Tout sommet est le début d'une descente,
Et toucher le fond ne permet que de remonter,
autant de vérités vérifiées en tous domaines dans la vie.

1-PENSEE DE TOUJOURS

L'ascension de l'homme jusqu'à pleine maturité,
S'ensuit son déclin jusqu'à disparition redoutée.

2-PENSEE DU JOUR

De magnifiques galettes bien dorées,
Jusqu'à ce qu'elles soient bien vite avalées.

3-PENSEE D'HIER

Un reposant paysage de carte postale enneigé,
Puis être essoufflé à coups de pelletées.

4-et d'AVANT-HIER

Un sublime repas de soir de fête,
Qui se termine malade comme une bête.

5-PENSEE ROUTIERE

Mécanique bien huilée,
Puis grain de sable ignoré.

6-PENSEE SANTE

Santé de bois, santé de fer,
J'croisais en moi : c'est à refaire.

6-PENSEE D'AMOUR

Et puis un jour, on s'tourne autour,
Et puis plus tard, tu coures toujours.

7-PENSEE FINALE

Finalement, j'ai fait ce que j'ai pu,
Et je me retrouve quelque peu déçu.

24 janvier 2011

A partir d'une phrase...

Alain Huré

De tous les artisans qui travaillent obscurément pour la grandeur de la France, le scaphandrier est celui dont le nom est le plus ignoré. C'est pourquoi, monsieur le ministre, messieurs les élus, que la gorge me serre et que les larmes me viennent devant la statue d'Isidore Macheprot, enfant de la commune, digne représentant de cette noble profession. Scaphandrier, Isidore, ta vocation, tu l'as eue dès ta naissance, ta mère refusant obstinément de perdre les eaux, tu vécus alors en milieu aqueux, ah, que de souvenirs.

Elevé avec un poisson rouge pour compagnon, vous gambadiez tous les deux dans les ruisseaux du canton, Oh, que de fois tu mordis à l'hameçon, trop petit, les pêcheurs te rejetaient... Oui, rejeté, tu l'étais, la vocation de scaphandrier n'était pas vue d'un bon œil dans notre Massif Central... A l'école, tu restais toujours dans les profondeurs du classement, ton costume empêchant les professeurs de comprendre un traître mot de tes récita-

tions... « Oh, combien de marins, combien de capitaines? »... Tu la savais pourtant, la réponse, toi... 17 marins et 3 capitaines virgule 2... Tu es quand même allé jusqu'au bac, que tu as raté, bien sur, préférant traverser sous l'eau que de le prendre... Soûlot, tu le devins quand le seul travail qui t'échut fut celui de technicien de surface, toi, Isidore, de surface!!! Période affreuse où le vin t'aidait à oublier le manque d'eau, même si tu n'étais payé qu'en liquide...

Et la guerre vint, celle qui montre les hommes tels qu'ils sont, je ne parle pas pour vous, monsieur le ministre, je parle de lui, Isidore, qui fut à lui tout seul le représentant des résistants, non pas de l'ombre mais du fond... Sous le pont Mirabeau coule la Seine mais sous la Seine, Macheprot attendait son heure... Et elle vint, c'est toi qui transmettait les messages non pas sur les ondes comme on l'a cru mais sous les ondes.... Tu fus présent quand De Gaulle remonta les Champs-Élysées, tu remontais la Seine en parallèle... toujours cool... Et c'est pourquoi, monsieur le ministre, messieurs les élus, que je suis fier de couper le ruban de cette statue immergée... blub... blub... blub...

..... **Christiane Rosset**

Ceux qui pensent à tout n'oublient rien, et ceux qui ne pensent à rien, ils n'ont rien à oublier. Pierre Dac.

Voilà qui est bon pour moi. Dès ce soir, je décide, une fois pour toute, de ne plus penser à rien. Mais à rien du tout !

Ainsi, je serai sûr de ne rien oublier.

Je vais me laisser vivre sans pensée, sans parole et sans action. Je vais m'organiser pour cela: vider toutes mes corbeilles à papier, mes classeurs, mes archives, mes photos, mes pinceaux, mes dessins, mes peintures, les tubes et les toiles, les pastels et les encres, mon courrier avec tous les vœux en attente de réponse.

Je vais vider mon frigo, mes placards, mes tiroirs... tout cela va demander du temps : C'est un gros travail !

Toute la maison sera vide. Un rêve !

Je mettrai tout dans le jardin et j'allumerai un grand feu. J'inviterai le village pour profiter de ce spectacle : la disparition des objets de la pensée.

Pourvu que je n'oublie rien ! Sinon il me sera impossible de ne plus penser à rien, et le spectacle, de ce fait, sera complètement raté.

Malgré tout, je pense à une chose : il me faudra garder un lit qui me servira , à me poser, à ne plus penser. Un fauteuil ou deux... même trois ou quatre pour les amis. Une table conviviale : ce n'est pas parce qu'on ne pense à rien qu'on n'a pas le droit et le plaisir de s'offrir une petite bouffe... Encore plus, avec des amis!

Donc il me faut aussi garder des assiettes, des verres et des couverts, du vin et de l'eau : ça peut toujours servir. Et puis, j'y pense... un peu de foie gras et des coquilles Saint Jacques, du beurre... il faudra du pain, du chocolat aussi pour être en forme et m'aider à ne plus penser.

...J'y pense...(encore) !... Avant de faire le feu dans le jardin, il me faudra trier : me garder quelques habits, des vêtements chauds pour l'hiver et doux pour l'été ! Un maillot de bain aussi avec une serviette de bain...

Pour aller à la plage, acheter mon pain et mon foie gras... il faudra que je garde ma voiture.

Heureusement que j'y pense !

Et Jules a droit aussi à ce que je lui mette de côté quelques habits, des chaussures... et, pour nous deux, quelques livres, même si la Médiathèque des Mureaux est bien fournie.

Avoir des livres à soi, c'est un grand plaisir. Même sans y penser, on aime bien mettre son nez dedans !

Et puis... je pense, même si j'ai décidé de ne plus penser depuis un bon quart d'heure, il me sera indispensable et nécessaire de garder quelques tubes de couleur, des pinceaux, quelques beaux papiers. Tiens, à propos, il faut que j'aille en acheter chez Sennelier.

Et le chevalet, je le retirerai du feu, et j'en garderai trois qui me serviront, comme d'habitude, à changer de sujet et à travailler sur trois ou quatre autres toiles afin de me reposer de l'une à l'autre en me permettant de ne plus penser à ce que je pourrai encore faire sur la première, la seconde et la troisième.

N'oublions pas que je ne pense plus. Mon esprit doit se vider de toute contrainte : m'installer pour peindre dans mon Atelier sans penser à rien ?... Quel bonheur !

La toile se fera toute seule et je serai le témoin de toutes les traces qui apparaîtront malgré moi et sans moi.

Je serai toute la journée au spectacle devant cet accomplissement généreux et en même temps vide de sens et de pensées !

Voilà qui est merveilleux : une toile avec presque rien, c'est le chef-d'œuvre en puissance. Tout dire avec rien : c'est ce que je recherche depuis toujours, sans y arriver !

Pourquoi n'ai-je donc pas eu l'idée, plus tôt, de ne penser à rien? Quelle absurdité ! Que de temps perdus... à penser sans arrêt, à ne plus pouvoir s'empêcher de penser...

Les Grandes Découvertes se sont faites au hasard, grâce à une pensée en sommeil, en sourdine, une pensée évanouie, évanescence, disparue de l'horizon du penseur, du chercheur, du créateur.

Se libérer l'esprit : depuis le temps que l'on sait que c'est le fondement de toute vie en recherche de richesses : richesse de pensée, de création. Richesse de bien-être, de grand bonheur...

Merci Marie-Thérèse, par le biais de ce cher Pierre Dac, de m'avoir permis de découvrir, enfin, que la pensée est dévastatrice, encombrante, sinieuse, envahissante. Que j'en suis saturée, moi et tout mon entourage, les amis, les voisins et aussi, hélas ! Vous tous qui m'entourez en cet Atelier d'Ecriture...

..... **Patrick Futersack**

1-*Un mariage en grandes pompes, Fernand Reynaud* : ça, je l'ai bien vécu le jour où les bougies ont enflammé la belle nappe de la table de nos jeunes mariés : les pompiers étaient là, eux aussi, en grandes pompes.

2-*Tu devrais être un peu plus prudent, ça fait 2 cognacs que tu t'enfiles, Fernand Reynaud* : Oui, bon, et alors ? Un Cognac, ça va ! Deux Cognacs, ça va, ça va ! Et trois Cognacs, t'inquiètes : ça va aller, aller, aller.....

3-*Je ne suis pas superstitieux, ça porte malheur, Coluche* : Et pour moi, pas question de croire en ce que je ne vois pas. Autrement dit : je ne crois que ce que je vois, que diable !

...et pourtant : la bêtise humaine, je la vois bien... et je n'en crois pas mes yeux. Les propos mensongers de tous ordres, je les entends bien et je n'en crois pas mes oreilles... La mal-bouffe dégoûtante, je la sens bien aussi, et je n'en crois pas mes papilles. Finalement, je crois que je ne crois plus en rien.

4-*On ne vous dit pas tout, Anne Roumanoff* : Heureusement, car si on vous disait tout, il ne resterait rien à vous dire, et, si on vous disais ce que vous pensez qui pourrait vous être dit, vous soupçonneriez encore de ne pas tout vous dire. Donc, on ne vous dit pas tout volontairement pour avoir le plaisir, un peu plus tard, de vous en dire un peu plus tout en conservant une petite part de mystère pour ne pas tout vous dire d'un coup car, comme

on vient de vous le dire au début, il ne resterait rien à vous dire.
5-Comédien, oui , je le suis, jusqu'à la moelle, Guy Bedos : Jusqu'à la moelle et jusqu'à la mort, bref : Jusqu'à la mort-moelle...

6-Ceux qui pensent à tout n'oublient rien, et ceux qui ne pensent à rien font de même puisqu'ils ne pensent à rien, ils n'ont rien à oublier, Pierre Dac : C'est FAUX, car ne penser à rien, double négation égale affirmation, c'est donc penser à quelque chose ! Autrement dit, penser à rien ou ne penser à rien, that is the question, et, selon son choix, ça fait de toute façon penser à quelque chose dans les deux cas.

Bon : J'arrête là mes élucubrations : Je pense que j'ai pensé à tout et que je n'ai rien oublié.

..... **Paulette Teindas**

Un mariage en grandes pompes.

C'est ce que souhaitait notre ami André Alvarez et l'inverse se produisit.

De grandes pompes il en avait effectivement mais il nous fallut plus de heures pour les admirer. Deux heures d'attente dans un hôtel où nous étions conviés avant la cérémonie. Nous avons d'abord bu du café puis l'heure passant un premier verre puis un autre.

Tout le monde y allait de ses suppositions : la mariée n'est pas prête, peut-être une panne de voiture ? Une petite dispute de dernier moment ?.... Nous pouvions effectivement tout imaginer jusqu'au moment où notre ami (père de la mariée) nous est apparu un peu stressé, je reconnais, devant l'impatience naissante des invités. Que se passe-t-il ? à l'unanimité, se demandaient les convives.

Rien de bien grave, en effet, si ce n'est que notre ami, au moment d'enfiler sa veste de smoking a été obligé de faire appel à son beau-frère, ancien tailleur heureusement, pour ouvrir le bout de ses manches qui étaient restées cousues, donc sans issues.

Une mauvaise photo qui rappelle vos traits vaut mieux qu'un beau paysage qui ne vous ressemble pas, a dit Pierre Dac.

Si j'avais eu l'opportunité de rencontrer ce personnage truculent, je lui aurais fait part de toute ma désapprobation. Car il y a vraiment des moments où, feuilletant les albums de photos, je préférerais encore être une vache suisse en transhumance dans les alpages que de me rendre à la triste évidence que je suis effectivement ce phoque sortant de l'eau avec son panier d'oursins au bord d'une plage de la Méditerranée.

..... **Guy Teindas**

1- Ceux qui pensent à tout n'oublient rien et ceux qui ne pensent à rien font de même puisqu'ils pensent à rien, ils n'ont rien à oublier. C'est la question que je me pose chaque jour. Mon problème est de ne pas avoir encore déterminé à quelle catégorie j'appartiens.

2-D'ailleurs ce qui m'a le plus frappé en Angleterre, c'est... Shakespeare...et les magasins de vêtements...moi les vitrines là-bas, je les léchais, je les avalais... Quelle drôle d'idée !!!! Moi, ce qui m'a frappé là-bas, c'est la qualité des comédies musicales comme les Misérables ou comme Cats qui raconte l'histoire de tout un tas de Chats qu'expirent. Ouaf, Ouaf.

3-Le barbecue, en gros, c'est un appareil qui permet de manger des saucisses pratiquement crues mais avec les doigts bien cuits. Voilà bien la démonstration d'un manque de curiosité pour toutes les innovations de haute technologie qui sortent dans les

domaines non considérés comme activités de pointe. Il n'y a pas que l'informatique, la bureautique, la robotique et autres bidul-tiques qui évoluent, les barbecues et leurs accessoires aussi. Mais comment voulez-vous comparer, sans être ridicule, un IPOD ou une connexion WIFI avec une belle pince en inox équipée d'un manche ergonomique isolé permettant, sans aucun risque, de retourner toutes sortes d'aliments déposés sur une plaque de fonte ou sur un grille chauffé par un lit de pierres volcaniques exposées à un brûleur à gaz.

4-Un mariage en grandes pompes. Fernand Raynaud a bien raison d'en parler mais cette expression est aujourd'hui désuète. Le temps est révolu où la richesse se mesurait à la longueur des souliers. De nos jours, on s'est rabattu sur les queues de pie. La nouvelle expression de *mariage en grandes queues* n'est pas encore venue à la mode.

5-On ne nous dit pas tout. C'est bien vrai mais ce n'est pas nouveau. Au fait, n'est-il pas préférable d'ignorer plutôt que de savoir dans certains cas ?

6-L'après-dîner .Je dors.

.....
.....
7 février 2011

Jacques A. Bertrand, les autres c'est rien que des sales types

..... **Patrick Futersack**

Bras gauche tendu vers le trottoir et main droite agitée en fonction de ventilateur en sens inverse des aiguilles d'une montre, il me somme de m'arrêter et de me garer à son niveau, lui étant visiblement assisté à distance raisonnable par un acolyte du même cru, visiblement complice et costumé de la même façon que lui. J'obtempère.

Index droit sur le képi, main gauche sur la portière. «Monsieur, veuillez couper le contact» me dit-il de façon péremptoire.... Abruti (pensé-je), c'était déjà fait ! Il est plein de formules automatiques ce type ! «et veuillez quitter le véhicule et mettre vos mains sur le capot», ajoute t'il d'une façon encore quasi-automatique !

Et me voilà déguisé en délinquant, en pleine rue, dans une position à peine ridicule, ma cravate essuyant le capot, entouré de plus en plus de badauds, les uns étonnés, les autres amusés.

«Vos papiers et ceux du véhicule s'il vous plaît», surenchérit-il en me clamant cet ordre d'un ton très professionnel, vraisemblablement maintes fois répété lors des cours magistraux dispensés dans ses stages à la célèbre école de police de Marolles-les-Brons par Conlis-le Pieu et soigneusement rangés dans une case bien au chaud de sa boîte à neurones !

«Je veux bien», lui rétorqué-je, «mais, avec vous dans le dos, et surtout avec mes mains sur le capot, ça n'est pas très facile puisqu'ils sont dans ma veste sur le siège arrière de la voiture». Alors là , un ange passe, silence total, hésitations de ce représentant de l'autorité puis, d'une voix assurée et rude et après avoir quand même fait trois pas en arrière (on apprécie sa stratégie de défense préventive ressortant de l'application en mission sur le terrain de l'élémentaire principe de précaution bien appris à ladite même célèbre école de Police de Marolles-les-Brons par Conlis-le Pieu), il éructe : «Allez-y», décidant par là même courageusement de sa propre initiative une libération risquée de ma personne.

J'obtempère donc, réponds à sa demande, lui apporte mes papiers et ceux de la voiture que je lui tends à bout de bras (distances oblige). Et, pendant qu'il fait trois fois le tour du véhicule (dans les deux sens) pour relever la plaque avant puis la

plaque arrière puis revenant pour vérifier la bonne conformité des deux plaques suspectes tout en prenant acte de leur correspondance avec le numéro d'immatriculation porté sur la carte grise, cette valse-vérification, toujours sous l'oeil attentif, méfiant et inquisiteur de son acolyte de collègue resté prudemment à distance, la foule s'amoncelait entraînant des bouchons sur le trottoir et des ralentissements insensés sclérosaient le carrefour où j'étais arrêté, dû aux automobilistes toujours voyeurs de faits divers, même anodins (les spectacles de rues ne sont-ils pas mis à l'honneur depuis la création de la fête de la musique?). «Bon, me lance t'il mes papiers à la main, ce véhicule vous appartient-il ?» : Je suis sidéré. Je le regarde droit dans les yeux et réfléchis à ma réponse que j'ai envie de lui lancer au visage, du genre «bien sûr que non, connard. Je viens de la voler il y a un quart d'heure»... mais j'hésite quand même et m'abstiens de tout trait d'humour à la Bigard : ce genre de haut fonctionnaire du terroir (1,75 m. au garrot sans la casquette) ne me paraît pas avoir vraiment le sens de l'humour : Après tout, peut-être est-il marié et doit-il se venger sur quelqu'un ? Ou bien est-il célibataire, et il est en manque.....hum..... d'autorité ?... Je ne sais pas et ne suis pas en position suffisamment confortable pour lui poser cette question.

«Et le feu jaune, hein, le feu jaune vous ne l'avez pas vu ?», continue t'il : enfin, nous y sommes. On arrive enfin au but de cette interpellation et de cet interrogatoire imbécile. «Mais si, bien sûr, lui dis-je, je l'ai vu monsieur l'Agent (je suis habile, hein, je le flatte, on ne sait jamais) je l'ai vu mais de couleur verte : je suis daltonien ».

Et là, ô stupeur absolue, lui, fronçant profondément ses sourcils et me toisant de ses yeux pleins d'autorité, sûr de lui et de ses pouvoirs, il me lâche tout de go : " El alors, il n'y a pas de feux jaunes en Daltonie ? "

Je suis déstabilisé par ses connaissances géographiques apprises à l'école de Police (toujours la même, je répète pas !) et j'ai une envie irrésistible de rire, mais je crains plutôt d'éclater en fou rire que je ne pourrais peut-être pas maîtriser et je crains surtout qu'il puisse me demander des explications sur cette soudaine hilarité.

Alors, je me retiens à deux mains, le regarde dans les yeux aussi calmement que faire se peut, en silence, lèvres serrées. Je respire profondément, très profondément pour retenir à toutes forces mon éclat de rire en gestation.

A ce moment, un doux crachin nous surprend. Il se dépêche d'établir son Procès-verbal pour ne pas trop mouiller son beau costume de cow-boy plein d'écussons multicolores... trois minutes... c'est fini... je peux repartir.

Quel con !

Merci la pluie !...

.....
Alain Huré

1- L'écrivain

Contrairement à l'écrivain qui écrit parce qu'il a quelque chose à dire, l'écrivain écrit parce qu'il a un cahier et un stylo, un ordinateur avec des touches pleines de lettres et que c'est joli quand il tape dessus. Il fait des blogs où il raconte ce qu'il fait, ce qu'il mange, ce qu'il lit et espère être lu par d'autres qui écrivent la même chose de leur côté. L'angoisse de la page blanche, il ne la connaît pas, il ne sait même pas ce qu'est le style, le stylo lui suffit, le stylo qui devrait fuir ce genre d'individus.

L'écrivain est porté par l'idée qu'un jour un éditeur, par miracle, tombera sur sa prose et lui assurera une gloire médiatique et rémunératrice qui le sortira de sa triste ornière journalière. Il ne

comprend toujours pas que Julliard, Grasset ou POL ne lui aient pas encore téléphoné. L'écrivain a lu des histoires de manuscrits devenus best-sellers l'espace d'un été et, comme il ne lit que ce genre de littérature, il ne voit pas ce qu'ils ont de plus que lui.

En attendant, il passe son temps à noircir du papier, passant pour un intellectuel aux yeux des voisins qui gardent des photos où ils figurent avec lui, on ne sait jamais.

2- Le supérieur

La société des hommes, n'aimant pas l'horizontalité des primates originels, s'est redressé pour devenir ce qu'elle est, verticale, ce qui eut pour effet de créer des différences de niveau bien vite élevées au rang de qualités structurantes. Le supérieur était alors né, avec son corollaire, l'inférieur. On est toujours le supérieur de quelqu'un, on a toujours une parcelle de pouvoir sur un autre, collègue de bureau, client, fournisseur, concierge, femme (pour les mâles), homme (pour les femelles), chien ou chat pour les plus démunis.

Le supérieur ne vit son statut qu'en l'exerçant, l'ordre est son identité, l'obéissance sa jouissance. Les révolutions ne font que permuer l'ordre des facteurs comme le faisait le carnaval du Moyen-âge et comme le sens de révolution nous l'indique. Le supérieur croit à la justesse de son statut, religieux, scolaire, hiérarchique ou génétique. Il oublie d'où il vient, d'où son père est venu, le supérieur ne regarde que devant lui, légèrement au-dessus.

.....
.....

21 février 2011

Sujet d'Eric Rondeau: exercice d'imagination... événement qui surviendrait après l'atelier d'écriture sur le chemin du retour...

.....
Alain Huré

Cela s'est passé le soir du 21 février 2011, monsieur l'inspecteur, la nuit était noire, je venais à peine de fermer le portail de la cour, oui, si on le laisse ouvert, monsieur Ballet, il ne dort pas et le lendemain, le tracteur s'en ressent.... Oui, d'accord, je reviens aux faits, rien qu'aux faits, c'était juste pour le contexte que je disais ça. Chez moi, c'est la maison d'après, à gauche en sortant de la mairie. Je repensais encore au sujet qu'Eric nous avait donné, écrire ce qui nous était arrivé en sortant... et là, soudain, j'ai eu cette sensation de revivre ce que j'avais déjà vécu, non, pas franchement vécu, dans ce cas précis, mais écrit, je revivais mon écrit du soir... l'espace-temps se refermait sur moi, je marchais dans les pas de ce que j'avais tapé sur cet ordinateur, oui, le même ordinateur sur lequel j'écris là maintenant... enfin non... sur lequel j'avais écrit... enfin, je m'y perds... J'avais imaginé, dans le texte de l'atelier, une rencontre, avec une femme, une créature splendide devant la mairie, ben oui, tant qu'à faire marcher l'imagination, faut y aller fort, non? Là, dans la rue sombre, elle m'aurait demandé son chemin... pardon? Vous dites? Elle m'a demandé son chemin!! Vraiment?! Et j'ai fait quoi? J'ai qu'à regarder dans mon texte? Oui mais c'est là que j'ai justement essayé de m'échapper de mon texte, je ne voulais pas revivre ce que j'avais écrit, la honte, c'est que je suis connu, moi, dans le village!... J'ai ouvert l'ordinateur devant elle... pendant que l'écran s'allumait, à sa lueur, j'en ai profité pour la regarder, qu'elle était belle, j'avais vraiment eu l'imagination fertile, ce soir-là... je lui ai dit que je cherchais la rue sur Internet, je bafouillais quelque chose comme ça mais, en fait, j'ouvrais le texte de l'atelier de ce soir

et, d'un coup, j'ai cliqué pour effacer la phrase où elle apparaissait me demandant son chemin... Hein, quoi, pourquoi j'ai fait ça ? Mais je pensais la supprimer puisqu'elle sortait de mon imagination... Tu parles! L'espace-temps ou un bordel de ce genre, appelez ça comme vous voulez, c'est comme une horloge, ça se détraque comme un rien... mon texte, au lieu de s'effacer, il s'est multiplié sur la page, contrôle C ou D, je suis nul en ordinateur... Oui, monsieur l'inspecteur chef, je m'en tiens aux faits, rien qu'aux faits... Je lève les yeux, l'horreur absolue! Elle s'était multipliée, il y en avait au moins une trentaine dans la rue, les unes regardant les autres, effarées, pour elles, c'était pas dans le scénario, elles se sont mises à hurler, ces clones et moi, dans mon texte, je lui avais donné une voix assez forte, je vous explique pas pourquoi, c'est mes fantasmes, c'est mes fantasmes, la prochaine fois, je fantasmerai Carla Bruni... non, monsieur l'inspecteur chef, j'ai rien dit sur le président... j'ai déjà assez d'emmerdes! Bon, je reviens au récit... je tapais sur l'ordi comme un fou pour effacer ce texte, oui, celui que je vous lis, je sais, vous avez du mal, vous aussi... et, paf, la batterie me lâche! Plus rien à faire! Je me suis assis sur les marches de la mairie, la tête dans les mains, la trentaine de femmes courant dans tous les sens puisque, comme elles sortaient du texte prévu, elles ne savaient plus quoi faire.... Elles se sont précipitées dans les maisons du village, cognant, frappant, sonnant pour essayer d'entrer dans l'imagination des habitants, c'est pour ça qu'on vous a prévenu... c'est une habitante qui vous a téléphoné, une femme, je m'en doutais... Et vous êtes là, dans mon texte et je n'arrive pas à vous en faire sortir... monsieur l'inspecteur, vous ne pourriez pas appeler Eric, ben, c'est quand même à cause de lui, ce bordel... et puis, il en reste encore deux, dans la cour... je crois qu'on a le même imaginaire, avec Eric!

Eric Rondeau

Le temps d'un retour

Cela s'est passé le soir du 21 février 2011, en rentrant de l'atelier d'écriture de Jambville. J'avais eu une journée de travail difficile et j'avais hésité à venir. Du coup, à la fin de l'atelier j'étais pressé de rentrer à la maison pour me reposer. Arrivé enfin devant chez moi je me suis garé à ma place habituelle, à une cinquantaine de mètres de mon portail. Par une suite de gestes automatiques j'ai arrêté le moteur, j'ai éteints les phares, j'ai serré le frein à main et j'ai détaché ma ceinture.

Au moment même où j'ouvre la porte un flash m'éblouit violemment. Je me cache les yeux de la main, je sors de la voiture, mais la lumière intense persiste et je dois attendre l'adaptation de mes pupilles pour en savoir plus.

Il fait jour. Je n'en crois pas mes yeux. Il doit être 20h30 en plein hiver et il fait jour.

Saisi par une sorte d'angoisse, ou par un instinct de survie, je retourne immédiatement m'asseoir. La porte claque.

Il fait nuit. Mes pupilles sont à nouveau sollicitées. Je n'y vois absolument rien.

Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Une fois mes yeux adaptés une nouvelle fois à la situation, cette fois-ci à l'obscurité, je ne vois que l'affichage rouge de mon ordinateur de bord. Il est 20h34. Je reste abasourdi pendant une bonne minute puis ma main gauche allume les phares. Je vois leur faisceau dans le noir, il fait bien nuit. Je me pince ensuite le bras, mais je constate que je ne suis pas dans mon lit et que je suis encore là, dans ma voiture.

Reprenant le dessus sur mes émotions je décide d'ouvrir à nouveau la porte. Nouveau flash, il fait jour à nouveau. Je me dis

que ce n'est pas possible, que je dois rêver. Un merle chante. En levant la tête vers lui je remarque que le soleil est encore bas et qu'il ne fait finalement pas si jour que cela. Une forte émotion m'envahit lorsque je dégage ma montre, elle indique 8h35. Il était environ 20h28 lorsque je suis sorti du petit parking de la mairie. Je l'ai vu sur mon ordinateur de bord en saluant Alain qui tenait la grille. Aussitôt je me penche à la portière, la voiture indique elle aussi 8h35.

Malgré cet état de totale incompréhension, une idée me vient. Comme si de rien n'était, je m'assois à nouveau, je regarde la pendule, j'attends qu'elle passe à 8h36 et je ferme la porte. Il fait nuit, ce qui ne me surprend pas, et le 8 se transforme en 20, ce qui m'étonne un peu plus. Cette fois c'est sûr, je suis en train de rêver. Je constate que ma montre s'est également avancée toute seule à 20h36. Avancée ou reculée ? J'ouvre à nouveau la porte, cette fois en prenant soin de me protéger les yeux. Il fait jour, normal. Ma montre indique le 20, pourquoi pas, mais le mois et l'année sont corrects. Une voiture noire passe en silence. Elle roule lentement au passage de la bosse. Ma montre indique donc que je suis dimanche matin, ce qui explique d'ailleurs qu'il y ait si peu de trafic. Si jamais je ne rêve pas cela signifie que je suis revenu en arrière de trente-six heures dans le temps, phénomène que j'ai toujours refusé de croire possible, même après avoir potassé en long et en large la théorie de la relativité.

Une peur m'envahit d'un coup. Hier matin, c'est-à-dire maintenant, je suis sorti en vélo à neuf heure moins dix pour aller chercher du pain. Je le sais car je l'ai vu sur cette montre. Si cela se trouve, dans quelques minutes je vais me voir passer dans la rue. Je ne peux pas accepter cette idée. Le jour, la nuit, le retour dans le temps passe encore, mais me voir en chair et en os faire du vélo, c'est trop. Affaibli par les émotions intenses qui m'ont assailli dans mon rêve, ou dans la réalité peu importe, je m'assois à nouveau.

Je ferme la porte, il fait nuit, il est 20h38. Au moins le temps ne s'est pas arrêté. Les yeux rivés sur l'affichage du tableau de bord je vois passer devant moi les équations de Lorentz, je pense à la non simultanéité des événements qui en découle, puis deux trains se croisent à toute vitesse, il y a aussi un tunnel, le 8 se transforme en 9, le 20 en 21...

Un bruit fracassant m'a alors fait sursauter. Un bolide venait d'accélérer après la bosse. La pendule indiquait 21h03. J'ai ouvert la porte, il faisait nuit noire, j'ai fermé à clé et je suis rentré me coucher.

7 mars 2011

Alain Huré

1-Décrire un lieu imaginaire où vous imagineriez vivre

Ce n'est pas à proprement parler un lieu, c'est beaucoup plus, comment dire, une possibilité de lieux, un agencement toujours recommencé. Je sais, c'est pas clair alors je m'explique. Il n'y a rien de plus désolant que la distance qui sépare les êtres, vous êtes ici, elle est là-bas, les enfants déménagent aux quatre coins de l'univers, vos amis partent loin, chacun dans un sens. Ce lieu, dont je parle, donc, est le résultat d'une contraction de l'espace proportionnelle à l'attachement qu'on porte aux personnes habitant un autre lieu. Il suffira donc de marcher quelques pas vers le sud pour être devant la maison d'Orègue, au pays Basque, pareil vers l'est où, derrière la barrière, il n'y aura que quelques mètres pour être à Morawica et passer rendre visite à Marek. Cette re-crédation de l'espace autour de soi est bien sûr chan-

geante et fonction de vos envies, passades, humeurs. Le matin, au lever, on devra mentalement faire le tour de ses parents et amis, donner à chacun un ordre de préférence et le monde se mettra en place autour de vous dans cet ordre. La cohabitation avec une épouse, un fils, etc... imposera une organisation pour déterminer le rapprochement ou l'éloignement de tel ou tel autre. En cas de fâcherie avec un membre de la famille que l'épouse, par exemple, souhaiterait, elle, rapprocher, une épreuve de lutte mentale départagera les antagonistes. Le paysage ainsi créé demeurera en place 24 heures. Une augmentation de cette durée à 2 ou 3 semaines sera accordée une fois par an.

2-Imaginez une rencontre entre 2 personnes

Il ouvrit la porte de la galerie de peinture et pénétra dans cet univers blanc de murs, coloré de tableaux, une douce chaleur contrastant avec la pluie froide de la rue. Il se secoua, se mit devant une toile enfin... ce qui devait être une toile, des dégoulinures, tout au plus...

- Ah, vous aimez l'esprit transcendant de cette explosion désymétrique qui recrée un non-espace autour de son univers, c'est sa plus belle œuvre à Piotrowski...

Il leva ses lunettes pour mieux voir ce lutin excité qui, à grands renforts de gestes, redessina la toile.

- Mmmm, fut toute sa réponse. Il se déplaça, les mains derrière le dos, vers une sculpture, du moins le pensait-il puisque les morceaux de ferraille étaient posés sur un socle. Il se pencha pour lire l'étiquette.

- *Extension de la vérité*, c'est grand, très grand.

Le feu follet l'avait rejoint, sortait un catalogue, le feuilletait rapidement.

- Sa dernière œuvre, il est maintenant rentré en lui-même, rien ne sortira plus de lui d'aussi grand.

- Mmmm, répéta-t-il en se frottant le menton.

Le galeriste sourit, pencha la tête de tous côtés...

- Ah, monsieur est plus que connaisseur, je sens que j'ai pour vous la quintessence de l'art de ces dix dernières années, une œuvre que je réservais à quelqu'un comme vous, à un authentique Amateur, avec un énorme A comme Amour de la création....

Le lutin de galerie tourna les talons et disparut dans l'arrière salle où il l'entendit remuer des cartons ou autre chose.

Seul, il se retourna.

Je peux sortir, maintenant, il s'est arrêté de pleuvoir, pensa-t-il.

Patrick Futersack

1-Lieu imaginaire

Un lieu imaginaire, ou bien imaginer un lieu ? Le temps des vacances et rêver d'un autre chez soi : Un hôtel, un GRAND hôtel, un LUXUEUX hôtel : L'hôtel des impôts par exemple ! son hall d'accueil chaleureux, sa charmante hôtesse au chignon-choucroute bien raide et néanmoins au sourire charmant, ses chambres en étages, toutes soigneusement personnalisées et dotées d'un nom original et sympathique gravé sur une belle plaque de cuivre bien astiquée, *chambre de M. l'inspecteur*, *suite des Impôts Locaux*, *cabinet des Réclamations*, *salle de repos* (...de chambre, évidemment !), etc. Je rêve, je suis émerveillé, je parcours, je visite ces pièces chaudes et confortables. Je scrute les meubles et les décorations, bureaux métalliques d'une autre époque mais transformables en lits douillots, affiches de service étant en réalité de magnifiques estampes pour ceux qui savent les regarder, éclairages halogènes masquant pudiquement de magnifiques lustres en cristal de Bohême, tapis-brosse

fac-similés de dessins persans. Une vue imprenable sur le mur de l'usine d'en face extraordinairement repeint en trompe-l'oeil. Que du bonheur...quand la porte claque sèchement derrière moi, et se referme dans mon dos, interrompant sur le champ ce merveilleux parcours... je me réveille !

2-Rencontre avec une personne que l'on n'aimerait pas rencontrer

Au moment où j'allais démarrer, quelle surprise de la voir me faire signe d'arrêter, d'un geste léger, avec insistance cependant, sourire aux lèvres, sa longue queue de cheval flottant sur ses frêles épaules, son petit chapeau affublé d'un insigne vraisemblablement scout sur la tête, son petit sac à main en bandoulière, et si seyante dans son petit tailleur bleu marine, impeccable, du plus bon goût qui soit, trotinant vers moi sur ses hauts talons instables.

Que me veut-elle ? Est-ce moi qui l'attire tant ou bien ma voiture qui l'intéresse ? Peut-être est-elle perdue et veut-elle un renseignement pour se diriger ? Ou autre chose ? Je ne sais pas.

D'allure certes agréable, elle s'approche enfin et me demande aimablement mes papiers. Alors là, je suis véritablement interloqué : J'hésite bien sûr et me demande pourquoi veut-elle si rapidement connaître mon adresse, mon âge, ou bien les caractéristiques de mon véhicule. Je suis troublé et sur la défensive, n'ayant pas l'habitude (il faut bien l'avouer) d'être ainsi abordé si gentiment.

Que dois-je faire, me demandais-je à moi tout seul, face à mon pare-brise qui...réfléchit (hum...lui aussi)??? Déferer à sa curieuse inhabituelle demande ? Ou refuser ? Je risque de la vexer, la pauvre. Je ne sais pas et je décide donc de couper le contact et de sortir de ma voiture pour engager plus avant la conversation lorsque, ce faisant, deux de ses copains visiblement déguisés en une sorte de policiers s'extirpent de l'arrière d'une camionnette, m'entourent, me prennent par le bras et m'entraînent dans leur véhicule bleu marine avec de drôles de lumières rouges et bleues qui tournent sur le toit.

C'est là que je sors de ma torpeur, de mes rêves tout éveillé, de mes illusions idiotes, de mon brouillard du matin et que je redeviens ce que je suis : UN DELINQUANT DE LA ROUTE QUI S'IGNORE !

21 mars 2011

Eric Rondeau

Une mousse au maire

Un foie j'ai lu une livre très intéressante. Elle décrivait les aventures d'une vieille mousse bretonne, une grande roue édentée au pot basané qui faisait de grandes tours en bateau à la levée du soleil avec son chien, une belle malle setter à la longue poêle. Une de ses tiques consistait à frotter sa poignée sur son voile avant chaque départ au maire. Cela lui portait chance car il attrapait chaque jour un pli tacheté, un sol carrelé, parfois une superbe barre, au pire de beaux moules bien remplis. Il ne perdait pas la file car, afin de ne pas passer pour un homme un femme, il distribuait sa pêche le soir à la balle du faîte du village.

Alain Huré

1-Le sexe des mots dans la langue française

Elle, presque'il...

Eve prit son stylo et Dieu vit que cela était bon. La feuille était blanche, personne n'avait encore rien écrit, c'était le huitième jour de la création. Adam attendait. Eve écrivit le nom des choses et des animaux qu'elle voyait et ce fut le premier dictionnaire. Puis Adam lui dit *dessine-moi un serpent*. Il avait entendu une phrase de ce genre dans la bouche d'un saint. Eve dessina le serpent qui grandit et serpenta dans les pages du dictionnaire, séparant les mots mâles des mots femelles. Les mots virent ainsi qu'ils étaient nus. Dieu, courroucé, les chassa du dictionnaire et les jeta dans le monde où ils se reproduisirent. Et Dieu vit que cela était rigolo.

2-Décrire les autres

Son visage était un paysage, depuis longtemps travaillé par le temps, la durée comme la météo, les deux ont sculpté les rides, les vallons et les taches qui parsèment la peau de cette vieille femme assise devant sa maison blanche et rouge. On y lisait le travail dans les cernes des yeux, les soirs passés à coudre dans la lumière dansante de la cheminée, les jours aux champs, rides parallèles des sillons sur son front comme derrière la charrue des maïs, on y voyait aussi un restant de soleil dans ses yeux qui reculaient dans leur orbite jusqu'au dernier coucher. Les cheveux rares, gris de paille de l'année passée, retenus par un foulard noir comme les ballots que les hommes jetaient par-dessus leur épaule pour les mettre au fenil. Les lèvres avaient disparues avec l'amour, les baisers fougueux remplacés par des bises à peine esquissées. La bouche ne s'ouvrait plus que pour la soupe, le menton remontait doucement vers le nez, visage qui se refermait sur lui-même pour s'avaloir et disparaître.

Tassée sur un tabouret, robe et tablier noir, les deux petites mains posées sur les genoux, elle bougeait à peine, elle se transformait en pierre, se fossilisait vivante. Quand une poule passait à sa portée, elle prenait quelques grains de maïs dans son tablier et les lui jetait, distributeur automatique, son dernier rôle, toujours utile. On sentait que, quand elle n'aurait plus la force, la mort ne serait pas loin.

Marie-Thérèse Leroy

Décrire les autres

1- Dans le RER, vendredi, retour de Paris. A ma droite un homme lit une revue, *Challenges*. En face, une adolescente, jolie, avenante. A côté, une gamine de 13 ans environ, les yeux fixés sur son père. La grande commence :

- Papa, j'ai vraiment failli avoir un accident de voiture samedi dernier.
- Comment ça un accident de voiture, rétorque le challenger.
- Oh, ce n'était pas grave heureusement. On a freiné juste à temps. Le type en face a fait un tour sur lui-même à cause de la pluie.

- Mais tu étais avec qui ?

- Avec Cédric, il a été très bien question réflexes, super et bon freinage.... »

- Je ne le connais pas ce garçon, il va falloir que je le rencontre.

- Ne t'inquiètes pas ! Il n'y a aucun problème. Cédric sait conduire depuis des années.

- Mais il a quel âge ?

- Oh tout juste 19 ans mais il conduisait déjà bien avant d'avoir le permis. Il a de l'expérience. Vraiment, tu n'as aucun souci à te faire !

L'adolescente inonde son père d'un grand sourire qu'elle veut rassurant. Le père retourne challenger. La petite continue :

- Papa, je suis de nouveau amoureuse.

La grande s'esclaffe :

- Pourquoi, ce n'est plus Farid ?

- Farid, c'était le premier et j'étais vraiment très amoureuse, mais il ne me regardait même pas, alors j'en ai cherché un autre. Celui-là, il est très beau, très grand, intelligent, c'est un lycéen. Le challenger repose sa revue sur ses genoux.

- Je ne crois pas qu'il t'accepte dans son réseau d'amis sur Facebook.

- Ah mais si, je lui ai déjà demandé et il m'a répondu pourquoi pas.

Le challenger range alors définitivement sa revue dans sa sacoche en cuir, il allonge ses jambes pour se détendre. Il se prépare à son week-end de papa et surtout aux discussions à venir sûrement dès ce soir avec ses deux filles toutes enjouées et radieuses.

Tous les trois descendent à la station de Maisons Lafitte.

2-A la mairie, elle dépose tout son dossier, son dépôt de plainte suite au vol de son sac à mains, les photos d'identité, le questionnaire de renouvellement de carte d'identité qu'elle vient de remplir, son certificat de naturalisation, son extrait d'acte de naissance et le timbre fiscal.

Elle laisse la place au suivant. Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre ce dernier déclamer haut et fort pour qu'elle entende : Pour moi, cela ira plus vite car je suis français et de parents français nés en France. Elle le regarde et, stupéfaite, découvre un voisin habitant dans sa rue.

Patrick Futersack

Le sexe des mots dans notre belle langue française.

Soyons logiques : voyons les choses par le petit bout... de la lorgnette (vu le sujet... je rassure...), tout est simple et évident, tout va de soi... quoique...

- Chez moi : UN lustre, mais UNE ampoule.

- A table : UNE fourchette, mais UN couteau.

- Au garage : UNE voiture, mais UN 4x4.

- Chez le poissonnier : UNE truite, mais UN saumon.

- Chez Ikéa (et pourquoi pas ?) : UNE table, mais UN tabouret.

- Ce soir à l'atelier d'écriture : UN calepin, mais UNE feuille... (blanche ?).

- Et demain midi : UN bon restau, et UNE bonne bouffe mais aussi, se choisir UN menu, et subir UNE belle addition.

C'est quoi le masculin de lampe, fourchette, voiture, truite, table, feuille, bouffe, addition ? Hein ?

Et c'est quoi le féminin de lustre, couteau, 4x4, saumon, calepin, tabouret, restau, menu ? Hein ?

En finale : Quelle idée aussi sotte que grenue que ce sujet tordu ! C'est qui qui l'a suggéré (Kiki?) ?

Décrire les (un) autres.

Grand écran. Il est 20 heures, le temps du J.T. Infos sur les élections cantonales de demain au sujet desquelles défilent les ténors, ou soi-disant tels, de tous les partis politiques à poils ras, à poils longs, à poils durs, à poêle à frire, à poils que veux-tu !! Votez pour moi, votez pour nous, veaux, vache, cochons de veautants ! Té, tu le veau bien ! Ah les vaches ! Ben voyons !

Et d'aucuns qui affirment, et d'autres qui éructent, d'autres aussi qui se croient forts d'affirmer de source sûre dûment autorisée (laquelle ? par qui ?), ce qui semble être un scoop sorti in extremis de leur chapeau, et bla et bla bla et bla bla bla et qu'ils se félicitent eux-mêmes de leurs réussites (ou de leur propre absence d'échec... on n'est jamais aussi bien publiquement féli-

cité que par soi-même, c'est bien connu... Isn't it my dear ?
Tiens, on passe au suivant. Même la  us ou à peu près. Zut, info de dernière minute. Ma soupe est en train de refroidir. Qui c'est ceui-là qui passe maintenant à la télé ? Je ne lui mets pas de nom sur le visage mais sa sincérité faciale et ses zygomatiques raidis m'émeuvent (meuh...) au point de me ressaisir sur mon assiette ti  die qui me regarde patiemment, glurp ! Elle est bonne cette soupe....mais qui est ce type ? Je lève le nez...

Zut, encore un autre ! FN? UMP? ZIP? ZUT? TRUC? MACHIN? QUID? Comment?

Je me lève pour couper du pain et, quand je reviens à table, je tombe pile-poil sur une pub pour nana en mal de parfum ou de déodorant, je ne sais trop, mais l'image est non dénuée de présentation esthétique et artistique... j'ai perdu le fil des infos, fait-elle aussi partie des éligibles de demain ?

Je n'y suis plus et reprends donc mon Télé 7 jours et zappe sur la 3 où ce sacro-saint-incontournable "Allo Navarro j'écoute" me distrait lamentablement (lamentablement? Pas si sûr...) de tout ce prosélytisme politique cathodique épuisant.

Vive la liberté basique, peu culturelle, mais tellement reposante. Allez, je décide d'écouter...Navarro !

Allo? J'écoute!

.....
.....
4 avril 2011

Décrire un endroit de travail, de création... description de l'atelier de Giacometti par Jean Genêt.

.....
Guy Teindas

LES CHAIS DE BERCY

Les Entrepôts de Bercy étaient (il faut dire *  taient* car ils ont été presque intégralement rasés) un ensemble de chais occupés par les négociants en vins et liqueurs. C'était, avec les Halles aux vins, elles aussi disparues, le lieu d'élaboration et de stockage des nectars bien appréciés des Français. La marchandise était transportée par voies ferrées, par camions, voire par péniches, la Seine se trouvant à proximité des entrepôts. Les chais construits à la fin du XIX   me siècle étaient en charpentes métalliques, de grande portée pour l'époque, qui permettaient d'abriter d'énormes réservoirs de bois placés horizontalement ou verticalement (les foudres) atteignant jusqu'à 10 mètres de haut environ. L'ère du béton n'était pas encore arrivée.

Ces chais qui appartenaien  t à la Ville de Paris étaient loués aux négociants, véritables artistes des mélanges ou coupages de vins de différentes provenances; en majorité de France mais aussi d'Algérie, d'Espagne ou d'Italie...Le label « made in France », n'était pas aussi surveillé qu'aujourd'hui.

L'intérieur des chais était plutôt sombre et il y régnait une odeur de vinasse que seuls les professionnels pouvaient supporter à longueur de journée surtout quand il s'agissait de vin ordinaire. Les chais à Porto étaient bien différents; l'odeur y était sucrée et enivrante.

Dans ces ateliers, les commis s'affairaient à diverses tâches : mise en bouteilles, bouchonnage étiquetage, empilage etc.... Toutes ces opérations étaient manuelles. La mise en bouteille à l'aide d'un carrousel actionné au pied, le bouchonnage avec une machine comportant un grand levier pour comprimer le bouchon avant son introduction dans le goulot et l'étiquetage s'effectuaient sur un support en bois adapté à la forme de la bouteille. L'opérateur collait l'étiquette en glissant ses mains avec dextérité de façon à ce qu'elle soit bien centrée sur la partie cylin-

drique. La dernière opération consistait à placer une capsule d'étang sertie ensuite avec une pince spéciale.

Ces métiers ont disparus avec les chais laissant la place à l'automatisation.

Il ne reste plus rien de ce Bercy, si ce n'  st que quelques mètres carrés transformés en restaurants ou en musée des Forains.

.....
Alain Huré

La porte grince, une porte avec des carreaux qui tiennent à peine. Il la claque quand même, il l'a toujours claqu  e. La pièce est sombre, une table longue court le long de la grande fenêtre à gauche de la porte. On devine à grand peine les étagères, les meubles et les machines du fond de l'atelier. Une seule chaise fait face au jour. Quand les yeux s'habituent enfin, c'  st le désordre qui s'impose au regard, des bouts de cuir par terre, du fil, des clous. Et des chaussures partout, grandes, petites, dépareillées, des chaussures qui ne se rencontreront jamais ailleurs qu'  ici, des escarpins de bal côtoient des godasses de chantier, des mocassins ouvragés avec de minuscules bottines d'enfant. Souvent orphelines, il est rare d'envoyer la paire    réparer, l'autre reste à la maison. Elles sont en tas dans le fond, par terre ou sur des tables, elles se regroupent par peur du cordonnier comme les enfants ont peur du dentiste. Le parquet est us   par ses allers et retours.

Lui, il est là, devant la lumière du jour, assis, penché, un tablier de cuir cache ses jambes. Devant lui, des tenailles, des marteaux de toutes tailles, des al  nes, des enclumes de poche, d'autres instruments encore dont seul il connait le nom. La table est longue mais il n'y a pas un endroit de libre, des morceaux de cuir, noirs, bruns, rouges ou sable, des pots de colle qui n'ont plus de couvercle, un pinceau posé comme une cigarette sur le cendrier, des semelles qui s  chent au mur, des élastiques, des bobines de fil se déroulent à travers ce capharnaüm. Une radio prise dans ce magma diffuse des airs classiques. Chaque chaussure a son étiquette, illisible, lui seul sait, comme les médecins, il n'hésite jamais quand vous lui tendez votre bon, il ne l'a même pas regardé, il sait; pour lui, vous êtes la chaussure noire que vous usez toujours trop à gauche, il va la chercher d'un geste sûr, il ne vous reconnaîtra pas dans la rue, il reconnaîtra vos pieds, il marche d'ailleurs toujours penché, la position de travail s'est figée dans son corps.

Quand l'après-midi vient, les carreaux ne laissent plus passer qu'un halo blafard, il allume alors la lampe sur pied qui n'éclaire que ses cuisses, là où tout se passe. Les chaussures du fond peuvent alors dormir tranquille jusqu'au lendemain.

.....
Marie-Thérèse Leroy

Le collier

Allez donc là-bas, me dit ma collègue, vous trouverez le collier qu'il vous faut, original, exactement ce que vous recherchez pour ce mariage où je ne voulais surtout pas me retrouver avec un collier de fausses perles.

Méru se présente. Maisons en briques rouges pleines, maisons alignées les unes près des autres. Non, je ne suis pas dans une ville d'Angleterre, je suis dans le département de l'Oise à moins de 50 kilomètres.

Le musée de la Nacre et de la Tabletterie est installé dans une ancienne usine à boutons. Deux ateliers ont été reconstitués pour suivre la fabrication des boutons et des dominos de la matière première au produit fini. Les ateliers d'origine se visitent, ils n'ont été définitivement fermés qu'en 1974.

Le dernier ouvrier est devenu guide. En bleu de travail, il met en marche les différentes machines dont certaines sont actionnées par une imposante machine à vapeur.

Quel bruit assourdissant. Dire que les ouvrières travaillaient dans cette ambiance, ce bruit et cette odeur. Car l'odeur d'os brûlé est étonnante et me tourne la tête. Une machine perce 2 trous ou 4 trous selon le bouton. Des jolis boutons de nacre, blancs ou de différente couleur. Dans ce cas, la nacre est trempée dans diverses préparations.

Le guide ne cachant pas son émotion, nous explique avoir fait partie de la dernière équipe qui a œuvré dans cet atelier. Il se sent un devoir de transmission et cherche désespérément un apprenti pour lui communiquer son savoir faire. Il nous fait découvrir le tout premier atelier manuel qui date du temps de Colbert.

Pourquoi cette implantation à Méru ? Parce que c'est loin de Paris, à cause de l'odeur du traitement de la nacre. Il explique que tous les débris de nacre ont été collectés et ont longtemps servi à remblayer les sentiers. D'ailleurs dans le jardin public ; les sentiers actuels sont remplis de ces débris brillants. Pas besoin de gravillons.

De la matière brute (nacre, os, ébène) à l'objet fini, le tabletier effectue un nombre considérable d'opérations de fabrication délicates à exécuter et nécessitant une grande habileté manuelle. Que d'heures de travail pour un bouton, un éventail, un jeu de dominos, une boucle de ceinture, des articles de manucure!

De retour à la maison, j'ai sorti ma grande boîte à boutons, j'ai trié tous les boutons et mis de côté tous ceux en nacre, boutons que je ne regarde plus pareil.

Ah oui ! J'oubliai de vous dire, j'ai trouvé mon collier, encore plus magnifique que prévu car chargé de toute une histoire !

..... **Paulette Teindas**

Je m'approche d'une grande porte coulissante en fer ; je la pousse, elle est très lourde et grince quand j'essaie difficilement de la faire glisser sur son rail. Je passe ma tête par l'entrebâillement et, tout de suite, une odeur de graisse chaude me monte au nez, mêlée à celle écoeurante du chalumeau sur la tôle, de l'huile, du goudron, et même de la sueur.

Il fait au moins 40 degrés. Personne ; je regarde autour de moi et m'introduis plus avant dans le hangar.

Des toiles d'araignées pendent du plafond comme des cheveux mités ; à ma droite, un amas de vieux pneumatiques et, adossés à un mur, des morceaux de carrosserie, de vieilles portières et des pots d'échappements qui attendent un hypothétique acquéreur

Y a-t-il quelqu'un ???

A ma voix, un vieux chien grasseux vient vers moi en remuant la queue.

Puis soudain, je remarque deux pieds chaussés de vieilles tennis qui appartiennent à l'homme allongé sur une planche et qui travaille sous une des voitures ; il ne me voit ni m'entend ;

Un bruit métallique me fait sursauter ; je me retourne et remarque un homme en bleu, un masque et des grosses lunettes de protection. Il a l'air très affairé et de belles étincelles bleues jaillissent de son ouvrage.

Une vieille horloge affiche 16 h 30. Elle domine un minable bureau branlant où gisent quelques papiers crasseux, peut-être des factures ?

Une pin-up des années cinquante collée au mur depuis des lustres arbore un sourire digne d'une réclame pour Colgate et semble écouter la musique nasillarde qui s'échappe du vieux transis-

tor.

Enfin, sorti de je ne sais où, un vieil homme se dirige vers moi :
Quiere la seniora ?

..... **Patrick Futersack**

16 heures : j'arrive devant ce temple du théâtre, le contourne, arrive à l'entrée des artistes, petite porte dérobée, sobre, sombre, modeste. Je sonne. On m'ouvre et je m'introduis dans un couloir étroit, sombre. Pas de lumière puisqu'il n'y a personne. Des filets de jour pénètrent quand même, comme pour vouloir me guider ou me rassurer.

«Je suis attendu à la bibliothèque», dis-je à la personne qui m'a accueilli. «Tout droit, escalier à droite, troisième étage, vous verrez, il y a une pancarte»...

Et me voilà escaladant un escalier abrupte, en bois, séculaire, austère, craquant, seul dans un silence religieux et arrive enfin devant une porte sur laquelle une petite plaque bien modeste indique «Bibliothèque».

Je tourne la vieille poignée en laiton et me retrouve dans une salle d'une autre époque : murs en pierre, parquet grinçant, écritures en hauteur et tabourets élevés, étagères remplies d'ouvrages multiples, vitrines renferment des oeuvres visiblement précieuses.

Je regarde tout cela, admiratif, étonné, intimidé au plus profond de moi-même car je sais dans quel temple je me trouve et la faveur qui m'a été exceptionnellement accordée d'y être reçu, dans ce lieu où pratiquement personne n'est généralement admis, hormis des professionnels privilégiés.

Une dame vient à ma rencontre, souriante et commence à me guider dans les différentes salles en m'expliquant et me décrivant les contenants, les contenus, les historiques des pièces maîtresses de cette mystérieuse bibliothèque bien cachée au troisième étage sous les combles.

Puis elle me présente les ouvrages que je suis venu consulter. Je les regarde, je les caresse d'une main légère, je sens les papiers anciens, j'ose à peine les toucher tant ils paraissent fragiles et tant ils méritent respect et méticulosité.

La dame me met à l'aise et les pose sur un des écritures que j'ai vu en arrivant dans la première salle et elle m'abandonne à mes errements.

Alors, je me décide à ouvrir le premier, délicatement, à le feuilleter du bout des doigts pour prendre mes repères visuels puis j'ouvre mon bloc-notes et commence à relever et à inscrire les renseignements que je voulais

Peu à peu, je me fonds dans mes lectures et mes relevés. Je suis étonné de ce que je découvre et que je ne pouvais imaginer.

Incroyable, j'y passerais des jours et des jours. Quelle émotion d'avoir entre les mains les livres écrits de sa plume, de ses journées, projets, problèmes, difficultés de toutes sortes et ses comptes recettes et dépenses si fragiles à équilibrer s'il n'y avait eu le soutien de ce célèbre « Prince ami des Arts ».

Quels beaux ouvrages que ces journaux "intimes" exhaustifs de sa vie quotidienne.

Merci Monsieur Poquelin . Merci Molière.

.....
.....
2 mai 2011

A partir d'un titre

..... **Patrick Futersack**

Un pastiche, un !

Au petit restau-café-bar du port de la canne à bière, en commandant du ris dévot avec mon ami le prêtre de l'endroit, on m'a demandé si je le voulais accompagné de riz... car j'avais le choix. Mais pour commencer, je demandais plutôt d'abord un bon pastiche bien frais et bien de chez eux !

Petites annonces ambiguës

Quelle ne fut pas ma surprise de lire une annonce proposant la location d'une chambre de bonne pour étudiant avec eau courante. Une chambre de Bonn en Allemagne, soit ! pour un jeune admis à Erasmus... mais avec eau courante, le pauvre, quelle épreuve !

Changer la Vie

Il est vrai que si tu te heurtes à la vie, tu perds et pourtant, la vie dure, en bref, tu perds dure... alors, comment contourner cette vie rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie ! Bon, je m'égare... de l'Est, toujours et encore avec mon esprit vie cieux alors que je ne pense qu'à une vie d'ange.

Objet banal, mais capital

Pour planter son azalée, il lui fallait trouver un pot, c'est banal mais indispensable, un grand pot, un pot solide en terre cuite ou autrement, rouge et de qualité.

J'ai cherché quelque chose de solide, en terre cuite, comme elle le voulait, rouge. Bref : Un grand pot rouge d'Amérique...

Destination pressée

Je me dépêche, je cours, je veux attraper mon train de 16 h.15. Embouteillages, retard du RER B, je m'énervé, je m'essouffle. J'arrive enfin à 16 h. 17 : mon train vient de partir ! Déçu ? : Non!

Au moins, je suis sûr d'être en avance pour celui de 17 h.02...

Alain Huré

Garde à vue

Le soldat rectifia la tenue. Le général allait passer la troupe en revue. « Garde à vue » gueula l'adjudant. Le général descendit de la voiture, canne blanche à la main. Le lieutenant colonel lui annonça « Premier régiment d'aveugles motorisés, à vos ordres, mon général » et la revue commença.

Changer la vie

Le bureau de change ne payait pas de mine mais, dès qu'on y entra, on sentait qu'elle était pleine de vie. Derrière le bureau, un employé vous souriait.

-Vous désirez?

-Changer de vie, c'est possible?

-Tout est possible, vous menez quel train de vie?

-Un omnibus, c'est pour ça que je veux changer. La vie quotidienne, c'est bien mais pas tous les jours....

-Ça finit par tomber à l'eau... et l'eau de vie, c'est bien mais il faut bien faire attention au niveau.

-Le niveau de vie, justement, c'est celui-là qu'est trop bas. Vous pouvez m'offrir quoi?

-Si vous voulez une vie de chien, je peux vous lancer une vie de bâton de chaise, par exemple.

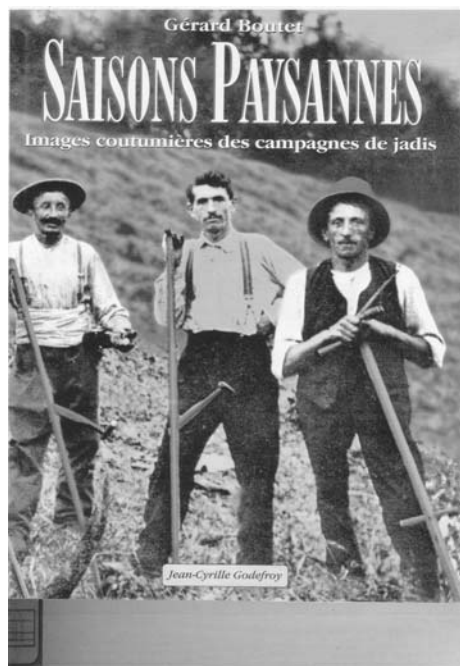
-Pas une vie de fauteuil?

-De hamac, si vous voulez, mais les vies de hamac sont des vies qui ne tiennent qu'à un fil.

-Et c'est cher?

-Entre la bourse ou la vie, il faut choisir.

-Oh, j'ai déjà perdu ma vie à la gagner... Allez, donnez moi une



vie de plaisir contre la mienne.

L'employé fit alors l'échange.

Je sortis de la boutique et ne lui donnais plus jamais signe de vie.

Paulette Teindas

Objet banal mais capital

Et si nous n'avions pas de porte pour rentrer chez nous, par où passerions nous ? Certains me diront : par la fenêtre... Oui bien sûr, mais à condition d'habiter de plein pied ou au rez-de-chaussée ; donc la porte est un objet banal mais capital. Il nous faudrait alors pour monter à l'étage un deuxième objet banal mais aussi capital que le premier : un escalier, sinon comment arriverait chez lui le locataire du troisième ? Par ascenseur, me répondrez-vous; je m'incline, admettons.

Notre fameux personnage va encore utiliser un autre objet banal mais capital : une clef pour ouvrir sa porte.

Oui, je sais, il pourrait s'en passer en laissant la porte ouvert Puis, pour en finir avec les affligeantes banalités de ce texte cousu de fils blancs, mon personnage s'allonge sur son lit pour rêver d'un soleil d'ailleurs, de toutes les couleurs, et tombe dans un sommeil capital mais pas banal où il évolue en Ukronie et vit un quart de gloire en réussissant à changer la vie

16 mai 2011

Photos avec personnages. 2 textes, un dialogue et un monologue intérieur.

Marie-Thérèse Leroy

Retraite à Nice

Quel soleil, beau paysage devant moi, une vraie carte postale pourquoi faut qu'elle cause toujours la même rengaine Nicole on s'en fout qu'elle court et alors en plus ça fait plus de 3 ans qu'elle court c'est pas d'hier de toute façon on s'y attendait à ce qu'ils se séparent puis Julien il est pas tout blanc non plus au début c'était un apéro tous les soirs et à force y s'est déglingué une vraie tête d'alcool y a qu'à voir sa tête la Nicole elle court depuis l'entrée à la maternelle de la petiotte alors et pourquoi elle me parle de tout ça on est bien ici loin de la mouise tranquilles

elle me bassine ça rime à rien de tout ressasser ça se trouve elle aussi elle a couru pendant que je bossais comme un fou chez Renault puis le doute qui l'a pas eu j'ai parlé de ça une seule fois on faisait du vélo on s'est battus à coups de vélo alors qui dit que ça pas eut lieu j'peux pas l'jurer faut laisser couler moi aussi au boulot je me suis servi et quand je voulais alors après tout mais Julien c'est pas beau y boit trop que c'est jolie cette baie Nice une belle ville quand même on est retraités on est bien dommage qu'elle cause tout le temps un moyen de la faire taire c'est ça j'avais trouver

Patrick Futersack

Saisons paysannes : images coutumières des campagnes de jadis (Gérard Boutet)

Marcel et sa faux, sa vraie faux de jadis, appuyé sur celle-ci et regardant l'Raymond ; " Toi qui est futé l'gars, n'oublie pas de l'affûter ta faux, sinon, bigre, t'auras tout faux ".

Et les voilà tous les trois avec l' Jules, à tous faucher l'champ, soigneusement, bien alignés, en gestes nobles et bien coordonnés, rituels.

Marcel, Raymond et Jules, paysans courageux et toujours fauchés, comme leur blé, mais tellement riches dans leurs âmes.

Van GOGH : Ma galerie de tableaux (Carole Armstrong)



Van Gogh, Auvers, Château, Gâchet, l'ardoise, l'art de l'Oise, l'Eglise, impressionnant, impressionnistes, Vincent et son frère, le docteur et le peintre, les portraits, l'auberge Ravoux et le musée de l'absinthe, les autoportraits, nombreux, vivants, mobiles, la vivacité du pinceau, les créations multiples, mes yeux qui surfent sur les toiles, sa vie tourmentée, ses avancées sans retour... sa mort programmée.

Alain Huré

Degas, l'absinthe 1877

Elle- Alors?

Lui- Mmmm.

Elle- Tu trouves rien à me dire?

Lui- Tais-toi et bois!

Elle- J't'y reprendrais à tes idées à la con. Elle est belle la soirée.

Lui- C'est quand même pas ma faute.

Elle- Ah! Tu parles, pas ta faute! On a l'air fin, habillés comme ça, dans ce bistrot... tu m'y reverras d'accepter de participer à des soirées déguisées...

Lui- J'pouvais pas savoir que c'était la semaine dernière! Tu crois que j'ai pas l'air idiot, moi aussi, dans ce costume de peintre montmartrois, puis j'ai un mal de pied dans ces chaussures,



y va m'entendre, le loueur!

Elle- Faudrait encore qu'on puisse rentrer chez nous, je vais pas pousser la bagnole jusqu'à Clichy habillée comme ça! En plus qu'il flotte comme vache qui pisse, que je vais bousiller ces escarpins...

Lui- Bois, ça va bien finir par s'arrêter!

Elle- J'aime pas l'anisette, j'aime pas l'anisette! T'as le chic de dégouter des bistrots, toi..

Lui- C'est le seul de la cité, c'est tout ce qu'ils ont... et arrête de gueuler, on commence à se faire remarquer...

Elle- Ca, on peut dire qu'on fait tache au milieu de tous ces rappeurs qui nous regardent drôlement. Je sens que je vais pleurer.

Lui- Fous-moi la paix. Je me suis trompé de date, c'est tout!

Elle- Moi, je me suis trompé de mec, c'est tout. J'peux plus te voir, même en peinture!

Lui- un verre, ça va, mais avec toi, bonjour les Degas!

La diseuse de bonne aventure, Le Caravage

Elle va me dire quoi, celle-là que je me suis encore fourré dans des histoires que j'ai bien besoin qu'on me la dise la bonne aventure mon futur elle a l'air mignonne peut-être un peu jeune pour lire dans une main elle a pas assez de passé pour imaginer nos futurs si on en a et moi j'aimerais qu'on puisse voir un peu plus loin que le bout de mon épée celle-là elle me fera faire



n'importe quoi vas-y ma fille, regarde bien mes lignes regarde ma ligne de vie j'ai bien peur qu'une lame la coupe bientôt j'aurais pas dû faire le fanfaron avec ceux-là demain matin je ferai peut-être moins le fier derrière les fortifications y z'ont l'air de sacrées rapières et moi l'idiot sorti de l'œuf je m'en vais te les provoquer pour une moquerie au sujet de la plume de mon chapeau je vais mourir pour une plume quoi l'amour mais ma petite c'est le dernier de mes soucis aujourd'hui je devrais prendre mes jambes à mon cou et tu me regardes avec tes yeux doux dis-moi n'importe quoi berce moi d'illusions que je parte au combat la tête haute le cœur ardent de celui qui va mourir centenaire je te donnerai ma bourse demain elle ne me servira sans doute plus ton avenir a plus de chance que le mien.

30 mai 2011

Rédiger des petites annonces insolites
Publicité surprenante

Paulette Teindas

PETITES ANNONCES

-Pour passer votre bac sans problèmes je loue intelligence QI 190 à restituer dans toute son intégralité avant le début des résul-

tats.

-Jeune femme, environ 65 ans cherche homme, bien de sa personne, disposé à accepter une grossesse de 13 mois, d'accoucher sur un trampoline et d'appeler l'enfant Zébulon.

-Recherche auxiliaire de maison pour petits ménages, sachant repasser sans fer, balayer sans balai et aspirer sans aspirateur. Nous acceptons les non-voyants.

REMISE EN FORME

-Venez nombreux au sanatorium de Leysin vous refaire une santé, grâce aux navets de Poupoune, source d'éternelle jeunesse!!!

-Venez vous ressourcer dans nos belles montagnes et respirer l'air pur. Pour tous renseignements, demander pour Madame Milka Violette, Alpage 2, Prairie 5.

BON SECOURS

-Particulier prête kit de jambe de bois à monter soi même (bois brut, non vernis) et oeil de verre de couleur bleue. Demander pour Monsieur Miraculé.

CLUB des ECHANGISTES

-Changerais tête de veau pour pieds de porc, chat mité pour gros ragondin, torchons pour serviettes et aussi une de cinquante pour deux de vingt-cinq.

Patrick Futtersack

- **Auto-Moto** : Citroën Traction-avant recherche Traction Arrière pour créer véhicule bicéphale allant toutes directions.

- **Immobilier** : Chambre de bonne à louer pour étudiant avec eau courante .

- **Divers** : Pour emballage chèque-cadeau pour fête des mères, recherche Caisse d'épargne en bon état.

- **Offre d'Emploi** : Comité des fêtes recherche militaire en retraite, sympathique, dynamique, souriant, souple, agréable, formé à l'animation de groupe et ayant le sens de l'humour. Photo souriante et CV (même succinct) exigés. Sera convoqué au speed-dating qui sera organisé à Paris au Grand Guignol.

- **Recherche** : Recherche salle de réunion pour séminaire religieux, grande sale sous tous rapports... autre que la patronne.

- **Offre d'emploi CDD** : Homme suicidaire recherche metteur en Seine pour l'aider à se noyer.

- **Divers** : Cosmonaute bientôt en mission spatiale recherche livre Jules Verne 20.000 lieues sous les mers pour lecture décontractante pendant vol au long cours.

- **Divers** : Colonie Chauves-souris recherche des habits d'hommes pour Mardi Gras pour se déguiser en hommes chauves-sourient ! Merci de Rat tisser large.

- **Offre d'emploi** : Restaurant italien recherche loufiat intelligent pour servir des nouilles.

- **Offre d'emploi** : Coiffeur diminu-tifs recherche chirurgien expérimenté pour couper les pattes et stagiaire timide pour raser les murs.

- **Offre d'emploi** : Recherche garagiste compétent pour dépanner une escalope. Dévot s'abstenir.

- **Appel d'offre** : Martien fiévreux achèterait suppositoire pour aller dans la Lune.

Marie-Thérèse Leroy

- **La lune, oui la lune** ! On vous la promet depuis des lustres et bien, nous vous la vendons dans la plaine du Vexin, au kilométrage incertain à partir de Paris :

1 parcelle de 1000 m2 constructible avec vue imprenable sur la Terre, avec en prime une bâtisse en ruines d'au moins 10 pièces. Travaux d'aménagement colossaux à charge de l'acheteur. Vous ne serez pas déçus. Occasion exceptionnelle à saisir.

Pour tout renseignement contacter l'Agence NASA qui se chargera du transport.

- **Dubo Dubo Dubonnet**, buvez sans modération. Vous ferez partie des buveurs repérés !

- **Recherche** garçon d'ascenseur connaissant des hauts et des bas.

- **Londres**, une traversée de rêve avec blocage garanti dans l'euro tunnel de la Manche. Inoubliable !

- **Cœur affolé** recherche de toute urgence rate qui se dilate.

- **Echange** voiture endommagée contre fauteuil roulant en bon état.

- **Mairie de Jolinvill** recrute de toute urgence :

1 Chargé(e) de mission pour le festival des petites charrues et tondeuses variées.

Festif et populaire le festival des petites charrues et tondeuses variées est devenu le plus important du grand ouest vexinois.

Cette année, les organisateurs souhaitent lui donner une nouvelle impulsion inédite.

Missions : Sous l'autorité du maire de la commune, vous aurez pour missions de : collationner tous les motoculteurs et tondeuses variées du village, les répertorier en sériant les particularités de chaque quartier, développer de nouveaux partenariats avec les liquidateurs du bois de Jolinvill et leurs engins accordés en réconsolider les initiatives créatrices de l'infatigable mouton bloqué en fa, ré accorder les aboiements des chiens dérivant avec facilité en sol. Enfin vous synthétiserez toutes les bonnes volontés dans un orchestre inoubliable.

Profil : Esprit ouvert. Bonne audition indispensable. Connaissance scientifique des différents diapasons musicaux.

Envoyer votre enregistrement vocal en guise de CV

Alain Huré

- **Cycliste** demande chef de rayon

- **Homme** ayant du laisser-aller cherche femme sur le retour

- **Libraires**, pour maigrir, perdez des livres!

- **Quand le vin** est tiré, la chasse est ouverte

- **GPS** donc j'y suis!

- **Annonce faite à Marie**: ne prenez pas les messies pour des lanternes, venez sur internet, un site soit-il

- **Victimes de raquette**, enfants de la balle, faites vous une ligne à Roland-Garros

- **Investissez** dans la pierre, la lapidation à la portée de tous!

- **Paysans**, l'engrais idéal pour abreuver vos sillons, le sang impur. Issu des meilleures veines, un mélange international de féroces soldats

- **Malades de la dysenterie**, ne soyez plus au bout du rouleau!

- **Cherche** petites mains pour ongles à ronger

- **Vous n'avez** aucune idée pour la fête des mères, une solution, devenez orphelins

- **Cherche** mètres carrés donnant sur rond-point

- **Adam** cherche femme aimant la côte

- **Urne funéraire** souhaiterait des cendres à la prochaine

27 juin 2011

Eric Rondeau

Lipogramme sans K

En tant qu'épicurien il ne se plaisait qu'en gourou. Le cas qui l'obsédait, qui monopolisait son esprit, qui revenait sans cesse, c'était qui r'cherchait qu'à rater sa déco à la maison. C'est lui qui s'trompait car il n'avait qu'à y accomplir sa tache et qu'à m'y caser comme responsable. Civis pacem para bellum.

Le temps pousse un arbre qui passe

Ma chaise est endormie, un pinson aboie, c'est le noir. Mon ballon de tennis dans le nez, ma raquette de golf sous les mentons, je remplis l'escalier, je longe le regard. Je fuis le robinet qui suit, le temps pousse un arbre qui passe. Voilà, c'est ainsi le renoncement !

Patrick Futersack

S'adresser à un personnage en le vouvoyant et en lui donnant une consigne.

Je ne comprends pas que vous n'ayez pas compris ce que j'aimerais comprendre et c'est pourquoi je vous avais demandé de rechercher ce que je cherchais à savoir.

Alors, pourquoi n'avez-vous pas retenu l'objet de ma demande puisque vous êtes le seul à pouvoir m'informer de ce que j'attends depuis longtemps, alors que vous avez parfaitement conscience de mon impatience à savoir enfin ce qui constitue pour moi une soif de connaître.

Bon : restons-en là. Je patienterai encore un peu dans l'attente de votre réponse à ma question, encore seulement interrogative à ce jour, sans suite.

Texte sans "i"

Alors, comment vas-tu, mon pote ? Neuf ans sans se parler, sans se téléphoner. Et ta femme, et tes enfants, toujours là, présents ? Et ta promo tant attendue : l'as-tu obtenue ? Es-tu content ? Heureux ?

De revue ensemble, veux-tu qu'on fasse un "boeuf " dans ma cahute ? you à l'orgue et me à la flûte ? Avec un coup de Porto, de Bordeaux rouge ou rosé, et autres, avec des cacahuètes, des gougères, des toasts avec de la tapenade ou de la crème de saumon ?

Hé ? Que penses-tu de ça ? Réponds Yes, réponds No :

Allez réponds : J'attends.

Dialogue dans lequel un ment à l'autre

- Dis donc, Paul, hier soir je t'ai téléphoné et tu étais sur répondeur.

- Ben oui, je faisais ma gym.

- Ta Gym à 8 heures du soir ?

- Ben, oui, je faisais les barres parallèles : le Bar du Port et, en face, le Bar de la Marine!

Une seule et unique phrase sur le thème du Transport

Je t'aime , tu m'aimes , on s'aime ...alors , qu'est-ce qu'on fait ?

En voilà du transport amoureux en vitesse limitée !

Et ma p'tite souris "Kiki" qui me dit qu'elle n'aime pas les rats d'art !

Mon Choix : Aux timides Anonymes

Toi qui parle souvent,

Toi qui cause toujours,
Qui bégaie tout l'temps
Qui rame tour à tour,
Que n'as-tu appris à bien prononcer,
Que n'oses-tu encore sans zozoter ?
Alors lance-toi, hurle et cri,
Et ne recule pas, même si on rit .
Plus tu t'affirmes et plus tu en veux,
Plus on t'applaudit, et tu s'ras heureux.
Alors, vas-y mon ami, prends ton micro
Et lâche pas l'manche, c'est toi le héros.

Alain Huré

On s'adresse à quelqu'un en lui donnant une consigne

Vous arrivez par le bas du village, une maison en pierre, la maison de la mère Latuile, vous vous arrêtez là, le temps qu'elle regarde par la fenêtre pour voir qui c'est qui passe devant chez elle, vous allez jusqu'au lavoir, là, vous freinez brusquement pour éviter d'écraser le chien du charcutier qui dort au milieu de la rue, il se lève en général en deux-trois minutes, il est vieux, vous avancez jusqu'à la grande croix en pierre, là, vous faites demi-tour pour revenir à la rue précédente, je sais, c'était pas la peine mais elle est belle, la croix et personne ne va la voir, donc, vous prenez la rue avec le linge qui sèche à la fenêtre du premier, il y en a toujours, vous continuez une vingtaine de mètres, vous y êtes, où, je sais pas mais vous y êtes.

Lipogramme en E...

Parfois, vingt malais ou polonais marchant dans Lyon font six-huit tours à la fois pour voir Guignol, vrai martyr urbain, quand tout à coup, surpris par d'obscurs cris, ils vont frissonnant au charmant bouchon lyonnais. J'ai pas fini, moi.

Ecrire un dialogue, l'un ment à l'autre

-Alors? Qu'est-ce que tu me racontes?

-Alors, sais pas où a parti!

-Quoi? Qui est partie?

-Bout du mot, parti!

-Une lettre?

-Voilà!

-Laquelle? Une consonne?

-Non!

-Alors, une voyelle, le E, c'est celle qui part la première.

-Sur

-Tu la prononçais hier, pourtant!

-Fini.

-Tu te fous de moi.

-Parfois!

Une seule et unique phrase très longue sur le thème du transport

Mesdames et messieurs, bonjour, le commandant Huré vous souhaite la bienvenue sur Imagin'airways, vous y suivrez les méandres de son imagination uniquement engendrée par le carburant du verre qui est devant lui, les turbulences imprévisibles, rires ou larmes ne seront dues qu'à des sautes de mémoire rat-trapées in extremis par des idées folles surgies de nulle part, l'atterrissage se fera au bout de cette phrase interminable par trois petits points beaucoup moins angoissants qu'un point final...

Un trait de caractère

Il reconnaît personne, même les plus connus

Y a que des gens nouveaux qui passent dans sa rue
Il aime les congrès où chacun a un badge
C'est un défaut qu'il a depuis son plus jeune âge
Présentez-vous à lui, dites-lui votre nom
Une fois, dix fois cent fois il vous dira que non
Il ne vous connaît pas, chacun est anonyme
Les têtes de la foule sont pour lui un abîme

.....
.....
12 septembre 2011

De l'autre côté du miroir

.....
Patrick Futersack

1ère partie (en vers....et contre tous !)

De l'autre côté du miroir
Souvent j'ai tenté d'y aller voir,
Voir qui pouvait se cacher
Derrière celui qui sans cesse me regardait.
Mais celui-là, ironique, et moqueur,
N'a jamais cessé de son regard inquisiteur
De me guetter, me surveiller et m'imiter
D'un geste un peu gauche quand ma droite s'animait
N'hésitant jamais à plagier mon moindre geste
Toujours, inlassablement, provoquant : Une vraie peste

.Alors, un jour, las d'être agressé par cet alter ego,
J'ai voulu l'expédier en lui tournant le dos,
Mais sans savoir, en fait, s'il me regarderait
Ou bien si, peut-être vexé, lui aussi s'en irait.
Alors, anxieux de savoir, je tournais le cou vers le miroir
Et constatais, avec grand plaisir, qu'encore se revoir
Scellait à jamais nos profils pour toujours inséparables
Et, qui l'eut cru que nous puissions en être capables ?

De là naquis, oserais-je l'avouer, une certaine intimité,
Et plus je le regardais, plus il m'admirait.
Toujours des mêmes gestes gauches quand ma droite s'appliquait.
Mais dès lors, cette ubiquité réalisée, plus rien ne me troublait.

2ème partie (poésie en prose)

Alors, aller de l'autre côté du miroir,
Au devant de celui qui me faisait face ?
Démarche troublante, quand j'aperçus, au travers du miroir,
Derrière mon alter ego qui m'observait
Sa propre personne regardant mon dos
Au travers de l'autre miroir sur le mur derrière moi.

Je me retournais brusquement et me vis de face
Ainsi que mon dos que j'avais devant moi, un peu en arrière,
Arrivant à la conclusion que les miroirs réfléchissent
Et que, face à mon dos, je me devais d'en faire autant.

.....
Alain Huré

1- Le brouillard se dissipe enfin, je n'en avais jamais vu d'aussi dense, j'avais été obligé de m'arrêter sur cette route départementale ou communale, va savoir, c'était tombé comme une chape opaque et maintenant ça se lève aussi rapidement, je ralume le moteur, j'enclenche une vitesse et démarre. Je ne sais pas à quel moment j'ai ressenti le premier doute, cette sensation

bizarre d'être passé dans un autre monde, pourtant rien dans le paysage ne paraissait changé, les deux soleils mauves brillent toujours dans un ciel jaune dépourvu de nuages chlorés, la route traverse bien les champs d'enclumes prêtes à être ramassées, les troupeaux d'éléphants de mer gambadent gaiement, tout va bien. C'est sans doute quand le feu rouge m'agresse, même le vert est écarlate, c'est vous dire, que je comprend que je suis passé de l'autre côté, là où les lignes jaunes s'enroulent autour de vous pour vous étouffer, où les passages protégés par la convention de Genève se reproduisaient sans qu'on puisse les tirer, même avec un permis de chasse automobile, cet autre côté où les prunes volent en meute et s'abattent sur le pare-brise comme ces oiseaux d'Hitchcock, ce monde qu'on raconte aux enfants qui jouent avec leurs petites voitures pour leur faire peur, là où les conducteurs sont des proies. J'ai peur. J'éteins le moteur, je vais leur faire le coup de la panne...

2- Je donne des grands coups de pied dans la fourmilière et, du talon de ma botte en caoutchouc, j'en écrase le maximum. Je les déteste, ces bestioles, le chat aussi qui passe près de moi, il y a droit aussi à un coup de botte, sale bête. Ah, ça fait du bien un après-midi en pleine nature. Je redémarre la tondeuse électrique et reprend la tonte du gazon, merde, elle s'arrête. Je la retourne brutalement pour essayer de la réparer, sûrement des herbes qui bourrent, voilà qu'elle se remet en marche sans prévenir et que je prends le courant, sans parler des doigts arrachés mais c'est moins grave puisque j'étais déjà mort. Bon, que je me dis, ça fait longtemps que tu te demandais ce qu'il y avait derrière cet ultime miroir, tu vas le savoir maintenant. En tout cas, il y a quelque chose, je marche ou je vole, la sensation est irréelle, dans ce tunnel de lumière dont on entendait parler parfois et qui me faisait tant rigoler. Au fond, une silhouette, un homme, éthéré, diaphane, m'accueille, le classique. D'une voix douce, il m'annonce que je suis mort, tu parles d'une nouvelle, et qu'il va falloir subir le jugement de mes péchés. Ça ne m'inquiète pas plus que ça, j'ai eu une vie tranquille, je n'ai pas l'impression d'avoir commis des monstruosité irréparables. Je le suis, serein, dans une pièce, une sorte de tribunal où je me tiens debout derrière une barre face à une cour encore absente. Ils doivent s'approcher, je les entends. Et, à ma grande surprise, je vois entrer une coccinelle, un oiseau et un écureuil et s'installer. Et je les entends...

« Bien, reprenons votre dossier dès le début. Le 12 février 1958, à 13h45, à six ans, vous avez écrasé, pour le plaisir, un plaisir sadique, une mouche sur la fenêtre de votre chambre. Faites entrer la plaignante. »

Pendant que la mouche s'installait, essayant d'éviter mon regard, une autre voix sur ma gauche s'éleva.

« Peut-on savoir, votre honneur, combien de crimes sont ainsi reprochés à mon client ?

-Oui, répond la coccinelle, trois mille deux cent dix sept mouches, deux mille huit cent quarante trois moustiques, huit cent quatorze fourmis et deux cent soixante deux araignées. Tuées avec la plus grande cruauté, nous les entendrons toutes ici les unes après les autres. »

Et là, je sus ce que c'était l'éternité.

.....
.....

"Le personnage le plus extraordinaire que j'aie rencontré "

Description d'une personne célèbre ou non , connue ou méconnue , réelle ou imaginaire , etc...etc...

Futtersack

Le personnage le plus extraordinaire (ou extraordinaire ??) que j'aie jamais rencontré, oui, c'est vrai , je ne l'ai jamais vraiment rencontré mais on m'en a beaucoup parlé et tellement décrit que je crois cependant l'avoir quand même vu, vécu et peut-être compris.

Hongrois, sexagénaire immigré de force par contraintes d'événements politiques ayant sclérosé son pays, arrivé à Paris sans connaissance aucune ni point de chute quelconque, besace élémentaire sur le dos, il avait quand même, miraculeusement, trouvé un abri de fortune dans une cave d'un vieil immeuble de la Rue de Belleville

A cette époque, juste après la libération, les esprits d'aide et de solidarité, rampants et silencieux mais efficaces, existaient encore et c'est ainsi que, ce faisant, cahin-caha, de trottoirs en trottoirs, de bancs publics en bancs de squares, de terrasses de cafés en barnums de marchés, il réussit à se faire remarquer, à se faire apprécier, à s'affirmer et, se faisant ainsi connaître, à être adopté grâce à sa bonhomie et à la sympathie qu'il avait réussi à inspirer.

"Belle insertion" (dirait-on aujourd'hui...!), ce qui lui permit de s'assurer un certain confort dans son habitat souterrain, ainsi "facilement " meublé, éclairé et chauffé : Bref ! Le seul minimum essentiel et basique auquel il aspirait, sans plus, bien modestement, bien silencieusement.

Mais encore lui fallait-il assurer sa survie, sa nourriture, ses besoins élémentaires indispensables, quotidiens. Et c'est ainsi que, mettant à profit les petits boulots culinaires qu'il avait pu jadis occuper à Budapest, il entreprenait de confectionner et de vendre régulièrement des plateaux de gâteaux, tantôt sur le marché, tantôt en ambulancier, quelquefois même à des commerçants revendeurs, ce qui, pour lui, lui rapportait suffisamment pour lui permettre de s'acheter de nombreux livres d'occasion qu'il dénichait ci et là, dont il se régala et dont la lecture lui prenait le plus clair de son temps... quand il ne faisait pas ses gâteaux !

En réalité, son idéal, le seul, était là : la lecture, la lecture avant tout et au-dessus de tout. Dans le calme de son antre mystérieuse, un fallot de lumière suffisait pour éclairer ses ouvrages, dans un siège un tout petit peu confortable pour pouvoir y demeurer des heures et des heures, à lire et quelques sous, pas plus, pour manger et pour boire...si peu.

Quel personnage étrange, idéaliste, intellectuel, modeste, simple, silencieux, effacé, dans l'ombre, volontairement détaché de tout bien matériel et de tout ce qui agitaient alors au-dessus de sa tête la plupart des gens, et leur soif de reconstruire, de reconquérir, de re-acquérir, de nouveau grandir.

Il se savait que de passage et se voulait serein et assoiffé de savoir qu'il satisfaisait au quotidien, livres contre gâteaux ! Quel troc extraordinaire !

Au moment où ces lignes sont écrites à sa mémoire, on peut se demander s'il est possible qu'il puisse avoir un oeil complice sur nos bien modestes ateliers de lecture et d'écriture ?

(n.d.l.r. : selon un personnage ayant réellement existé.)

Eric Rondeau

Du pouvoir d'exister sans vivre

J'étais certainement déjà passé devant lui de nombreuses fois, peut-être même durant plusieurs années, mais sa présence ne m'avait pas marqué. Il a fallu un événement particulier, une coïncidence improbable, une allusion éphémère, pour que ce personnage ponctue de sa seule existence, à cet endroit précis, chacune de mes visites de la capitale.

Ce jour là, je venais une nouvelle fois d'arriver en train à la gare Saint-Lazare. Comme d'habitude je poursuivais mon parcours tel un automate bien programmé, traversant le hall sans perdre un seul pas suivant une trajectoire immuable, puis descendant les marches de la même manière, d'abord vers l'extérieur, ensuite jusqu'au "rond point des métros", comme je le nommais à l'époque. Alors, toujours au même endroit, à un ou deux pas près, ma main droite allait chercher dans ma poche le petit morceau de carton que j'y avais déposé une heure plus tôt et dont j'avais vérifié la validité pas moins de deux fois durant le voyage. Comme par enchantement le mouvement de mon bras se terminait par une arrivée parfaite devant la fente du portillon, celle-là même qui avait contrôlé tous mes tickets passés, ceux de mes matinées de travail, ceux de mes après-midi de courses et ceux de mes soirées parisiennes.

C'est au moment précis de sortir du tourniquet que je fus réveillé, bien plus tôt que d'habitude, par un son qui m'était familier. Mes oreilles recevaient de toutes évidence une suite de notes qu'elles venaient de savourer quelques heures plus tôt, un extrait d'une partition que j'adorais entre toutes mais que personne d'autre que moi n'était supposé connaître. Instantanément les informations permettant de localiser sa source furent transmises à mes yeux. Je ne pus pas croire que la cause de mon émerveillement était cet individu mal vêtu, mal rasé, et surtout parfaitement immobile. En avançant vers lui je m'aperçus bientôt que l'air qui m'était si cher provenait en fait d'une sorte de caisse en bois qui jusque là m'avait été cachée par son corps. Malgré ma surprise je ne pouvais déroger à mes habitudes et, comme les centaines de fois précédentes, je passais sans ralentir, daignant seulement tourner légèrement la tête vers celui que j'allais désormais longer consciemment à chacun de mes passages, à cet endroit précis.

Jamais il n'a fait rejouer cette musique en ma présence, mais jamais plus j'allais pouvoir passer devant lui sans le remarquer. J'étais maintenant non seulement surpris mais dans l'incompréhension totale que cet homme puisse être là à chacune de mes visites, que ce soit le matin, l'après-midi ou le soir. Je ne pouvais pas accepter que son existence, à l'instar de celle de ces gardiens africains qui peuvent rester assis des jours entiers devant le trésor qu'on leur a confié, puisse se résumer à être debout, toujours au même endroit, immobile et sans vie comme le mur sur lequel il s'appuyait.

Au fil des années, il a tout de même fini par s'asseoir et puis, un jour comme un autre, il a disparu. Je ne lui avais jamais parlé, il ne m'avait jamais regardé, mais ce jour là j'ai ralenti mon allure. Je me rendais compte que ce personnage pourtant presque irréel, qui m'avait semblé avoir le pouvoir incroyable d'exister sans profiter de sa vie, avait fini par faire partie de la mienne et, en même temps que lui, quelque chose disparaissait en moi.

Alain Huré

Quand je l'ai rencontré pour la première fois, rien en lui ne m'avait frappé, il était grand sans trop, un peu plus que moi peut-être, ses cheveux étaient noirs, les miens aussi à cette époque, nous

étions jeunes, son costume de velours noir frappait comme ses lunettes cerclées de noir également, je ne l'ai jamais vu habillé autrement, il était calme, peu bavard, je l'étais aussi, on s'est donc naturellement retrouvés assis l'un près de l'autre à écouter parler les autres. Les Arts Décoratifs de cet après 68 étaient en pleine effervescence, les meetings se succédaient aux réunions plénières qui remplaçaient les assemblées générales qui se terminaient, la logorrhée tenait lieu de réflexion et son silence détonnait. Le mien aussi, peut-être, mais le sien semblait cacher une intelligence profonde tandis que le mien n'était que le reflet de mon ignorance des choses politiques, j'avais traversé les mouvements de mai avec un intérêt amusé plus qu'avec une conscience militante.

Très vite, il s'habitua à moi comme Sherlock Holmes à Watson, une présence qui le stimulait, peut-être, mais qui, à moi, m'apportait beaucoup. Il était grand lecteur, sans forfanterie, il citait les classiques avec aisance, il aimait la musique, le classique mais aussi le jazz avec un faible pour les chanteuses américaines, on partait le soir, il m'emmenait plutôt, pour moi, c'était un monde inconnu, dans les caves de Saint Germain. Il voulait, comme moi, se destiner au dessin humoristique, il avait cet humour froid et imperturbable comme son visage qui pouvait sembler sévère à qui ne le connaissait pas. Il fut mon Mentor sans qu'il le veuille, sans que je m'en rende compte, jour après jour, on mangeait ensemble puis on jouait au billard, encore un exercice qu'il m'a fait découvrir, ou aux dames, de toute façon, il était toujours plus fort que moi mais je ne lui en tenais nulle rigueur et il s'accommodait de ce partenaire aussi minable.

On allait au cinéma, au théâtre, en cours bien sur, couple inséparable, en revanche, jamais je ne suis allé chez lui, jamais il ne vint chez moi et jamais encore moins nous ne mêlions à notre couple les filles avec lesquelles on sortait à cette époque.

Au bout d'un moment, on s'est mis à démarcher de conserve les journaux pour y placer nos dessins, lui dessinait sur papier buvard des dessins sans textes d'une grande intelligence, moi, je faisais des dessins minuscules, également sans textes, je ne qualifierai pas leur intelligence, surtout avec le recul. C'est dire si, à nous deux, nos apparitions étaient remarquables dans les rédactions, deux styles improbables refusant toutes concessions, surs de notre force tant que nous resterions ensemble. Quand l'un d'entre nous était refusé, on partait aussitôt.

C'est sa maladie qui nous a séparé, il est resté digne, droit dans ses bottines noires, on continuait de vivre normalement jusqu'à ce qu'il décide de cesser de nous voir, il n'a pas voulu que l'on garde de lui un souvenir de déchéance. Il m'écrivait encore, les personnages qu'il dessinait dans ses lettres étaient la vie qui s'en allait de lui, l'encre de son rapido s'est épuisée puis le capuchon s'est refermé.

Je n'ai aucun souvenir de lui, ni dessin, ni lettre, ni phrases définitives qu'il aurait dites. Je me suis construit à l'époque avec lui, grâce à lui, Jean-Pierre est en moi.

.....
.....
11 Septembre 2011

Pour faire...

.....
.....
Paulette Teindas

Pour faire de bons biscuits de Noël

Prendre une recette appétissante, simple enfin qui vous paraît simple.

Être secondée si possible d'un de vos petits enfants, c'est plus ludique (et il ne faut pas oublier que c'est pour eux que vous

allez chambouler votre cuisine).

Ne pas vous décourager si le résultat n'est pas satisfaisant la première fois.

Prendre un gros bol, le bleu est plus joli, y ajouter la farine, le beurre bien jaune, et un jaune d'oeuf orangé, c'est mieux.

Malaxer le tout avec les doigts, la vitesse ou la lenteur n'ayant rien à voir avec le résultat final qui ne se verra que lors du démoulage.

Prendre les emportes pièces: il y a des étoiles, des ânes, des moutons, et une vierge marie agenouillée.

Presser avec la pièce et la pâte se découpe dans la forme choisie, enfin normalement car il m'est arrivé de trouver des moutons sans pattes et des personnages décapités.

Mettre dans le four puis guetter que la pâte se colore jusqu'au brun pâle.

Si tout s'aplatit, c'est signe que la pâte n'est réussie.

Bref, au bout de vingt minutes, sortir les sujets du four en essayant de ne pas se brûler.

Pendant le temps de cuisson, vous aurez préparé un glaçage (sucre plus eau) que vous pourrez colorer de rose, vert ou jaune, ou tout simplement naturel.

Quand les sujets seront refroidis, vous prendrez votre pinceau pour les glacer.

Choisir une grosse boîte en fer, décorée de Papas Noël, de houx, de neige etc...

Les empiler en les séparant d'un papier sulfurisé, et essayer de les laisser sortir de leur précieux coffret avant l'été suivant

.....
Guy Teindas

Pour rencontrer l'âme soeur

Il y a bien longtemps qu'on ne se pose plus la question à mon âge !

On ne peut que faire appel qu'à ses souvenirs car, en fait, seuls quelques rares élus ont encore la chance, ou la malchance, de ne pas trop se fatiguer pour y parvenir.

En théorie donc, il faut :

-Être attrayant physiquement en s'aidant de quelques artifices.

Une tenue à la mode mais sans exubérance. Oublier les chaussures trop pointues et les costumes trop stricts (surtout pas de smoking) ou trop décontractés.

Une coiffure élégante ni trop longue ni trop courte.

Un léger parfum à peine perceptible et d'agréable senteur.

Une haleine fraîche obtenue préalablement en suçant des pastilles de menthe ou d'autres gourmandises dégageant une bonne odeur.

-Avoir de la classe et être courtois mais sans exagération.

Eviter les baisemains abusifs, les ronds de jambes et les courbettes.

Se déplacer avec élégance et sans précipitation.

Boire le champagne en tenant la coupe par le pied.

S'exprimer posément et sans préciosité.

Danser avec naturel sans montrer que l'on suit des cours...

-Avoir une conversation agréable mais sans abus de langage.

Laisser parler son interlocuteur et ne jamais monopoliser le discours.

Eviter les conversations anodines qui n'intéressent que vous.

Paraître passionné par les propos de votre interlocutrice.

Si vous ressentez une certaine réticence ou un manque d'intérêt de la part de votre interlocuteur, surtout...

Ne pas hésiter à changer de cavalière

.....

Marie-Thérèse Duchêne

Recette d'un bon mariage

Pour être sur de réussir son mariage...

- Mettre une grande mesure d'espoir
- Accepter de laisser quelques plumes
- Préparer une grande quantité de patience (ne pas hésiter à l'utiliser largement)
- Si lors de l'élaboration la température monte trop, y ajouter toute la diplomatie que vous aviez préalablement mise en réserve
- Ne pas hésiter en cas d'extrême besoin à recourir à un peu de duplicité et même de mauvaise foi (la recette a été fournie précédemment à la rubrique "Fiançailles")
- Lors du déroulement, savoir manier l'enjouement et la fantaisie dont vous aurez besoin du début jusqu'à la fin
- Ne pas oublier bien sûr l'indulgence que vous trouverez dans vos réserves de bons souvenirs communs
- Se référer en cas de besoin à un bon livre de psychologie masculine (je conseille tout particulièrement l'encyclopédie "Comprendre les hommes" certes un peu encombrant avec ses dix volumes mais très utile et bien documenté)
- En cas de difficulté, voire d'impossibilité à réussir la recette du fait d'ingrédients trop peu maniables ou trop altérés (fraîcheur relative, graisse, alcool) ou n'ayant pas été assez manipulés récemment, tenter d'ajouter alors un avocat bien mûr
- L'ajout de cet ingrédient à votre préparation vous permettra si elle ne réussit pas intégralement à optimiser les restes que vous en obtiendrez (cela s'appelle alors pension alimentaire)
- Avec l'aide de la RECETTE D'UN BON DIVORCE, vous pourrez toujours munie de vos restes de la recette précédente qui se présenteront alors sous forme liquide ou de petits feuillets (appelés communément chèque mensuel), attendre confortablement la parution des autres volumes
- Comment réussir son deuxième mariage, comment réussit son troisième mariage... (Éditions illimitées)

Alain Huré

Pour devenir vieux

Vous prenez un enfant, d'une taille assez belle
Faites-le revenir, quand il saura marcher
Gavez-le de savoir, d'histoire de grande armée
De morale et de maths et de Guillaume Tell

Victor Hugo, Tintin, des arts, de la culture
Quand l'enfant n'en peut plus, sortez-le de l'école
Lâchez-le sur les routes, qu'il y fasse le fol
A pied ou en vélo, à cheval, en voiture

Qu'il rencontre la vie en cours sur les chemins
Des hommes ou bien des filles, selon assortiment
Pour qu'un jour il devienne ou papa ou maman
L'âge mûr vient à temps quand le veut le destin

Creusez votre visage pour y graver des rides
Voûtez aussi le dos, blanchissez les cheveux
Voilà, avec un peu de temps, vous aussi serez vieux
C'est quand la vie est pleine que la mort semble vide.

Pour écrire

Papier, crayon, stylo, idée, de l'encre, un point de départ, un point d'exclamation, des mots, des verbes, avoir, faire, rêver,

laissez courir les idées sur la feuille, la première arrivée est toujours la meilleure, les autres marchent quand même, l'inspiration c'est du vent, du vent que l'on avale et qu'on ressort sur le papier, une bise qui passe après par les lèvres quand on lit, mots après mots, gros mots quand on bute sur une idée vulgaire, mots d'amour, mots doux écrits en effleurant le papier, creuser une idée pour y faire son trou, freiner doucement pour conclure.

Régine Loubière

Pour écrire un roman

Il faut prendre son temps
Pour écrire une chanson
Il faut l'inspiration
Devenir romancier
C'est tout un métier
Pour être bon chanteur
Faut mettre tout son cœur
Un roman, c'est une architecture
Il faut de bonnes fondations
La chanson se cale sur des notes
Et vole à l'unisson
Pendant que l'un échafaudera ses idées
L'autre rêvera de notes en clés
L'écrivain et son roman s'achemineront
D'un paysage, à un lieu mythique
D'un personnage à un comique
Le chanteur, compositeur tel un rêveur,
Nous apportera du bonheur, du baume au cœur,
De la chaleur, des aigreurs ?
Intellectuel ou baladin,
Des idées, de l'encre et du papier
Quand l'un ou l'autre, nous aura interpellé
Ce sera gagné.

7 novembre 2011

3 exercices:

- 1-Commencer un texte par une des phrases.
- 2-Acrostiche
- 3-Inventer des expressions populaires

Guy Teindas

Cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte la vie d'un autre.
C'est pourquoi je ne la développerai pas, considérant que ceci ne me regarde pas.

Certes, cet autre a failli passer sous un autobus, avenue de l'Opéra, à force de poursuivre une charmante créature féminine qu'il souhaitait aborder... Mais ceci ne me regarde pas.

Sa compagne a des antécédents répréhensibles par la morale.
Elle fut, dit-on, Madame pipi dans une boîte de nuit assez mal famée de Pigalle, mais ceci ne me regarde pas.

L'autre jour, il m'a passé un tuyau financier qu'il tenait du propre (l'est-il vraiment ?) ministre des Finances. J'en tairai le nom.
Car, en fait, les quotidiens du lendemain indiquaient qu'il s'agissait d'une vaste escroquerie... Mais ceci ne me regarde pas.

Enfin, pourquoi ai-je cherché à ne pas raconter la vie d'un autre tout en me mordant les lèvres pour ne pas dire ce que je sais de lui. Tout simplement parce que... CELA NE ME REGARDE PAS.

Régine Loubière

Il fait nuit et je viens de me réveiller en sursaut quelque part dans la maison. Impossible de me repérer, je ne suis pas dans mon lit, pas d'armoire, pas de table de chevet. Je ne trouve pas l'interrupteur, seule la lune m'aide à me diriger dans cette pièce, qui contient un nombre impensable de cartons jonchés les uns sur les autres.

Un simple matelas au milieu de ce fatras et mon sac de couchage.

Ca y est ! J'y suis ! Le déménagement !

A moi le rangement, maintenant ...

Acrostiches

P comme Paname

A comme Arc de triomphe

R comme Rimbaud

I comme Invalides

S comme Seine

B comme Balade irlandaise

O comme Original

U comme Unique

R comme Raimbourg

V comme Village

I comme Inimitable

L comme La tactique du gendarme

L comme Livre

E comme Eveil

C comme Conte

T comme Trilogie

U comme Utile

R comme Roman

E comme Evasion

E comme Elève

C comme Cahier

O comme Observer

L comme Laïque

E comme Enseignant

M comme Malade

E comme Epilepsie

D comme Docteur

E comme Entorse

C comme Constipation

I comme Interne

N comme Neurologie

P comme Prière

R comme Religion

E comme Ecclésiastique

T comme Tabernacle

R comme Religieuse

E comme Enterrement

Patrick Futtersack

C'est Fini. Quoi, qu'est-ce qui est fini ? J'ai à peine commencé et je ne trouve vraiment pas l'inspiration. L'infini, est-ce fini ? Eric n'est pas là, c'est dommage car il n'aurait pas fini d'en finir

avec l'infini du ciel qu'il connaît si bien.

Quoiqu'il en soit, si je commence à énumérer ce qui est fini, de qui pourrait être fini, ou de qui devrait être fini, pour finir d'en parler, je crois que je lasserai mes auditeurs qui auraient soif que j'en finisse de lâusser sur des considérations stériles, indéfinies et infinies. Alors, finissons-en...

Tout a une fin dans la vie, il faut bien l'admettre et, comme Marie-Thérèse nous impose quinze lignes maximum et pas une de plus, je compte les miennes et je m'aperçois que je ne suis pas loin de la fin. Allez, encore un effort...

Tout ça n'est pas très fin, il faut bien le dire, mais ça y est...15 Lignes ! Enfin ! Je suis arrivé à la fin.

Le 1er Juillet 1998 était un mercredi. Bon sang que l'histoire nous est mal enseignée... Que ne nous apprend-on pas, que le 14 juillet 1789 était un jour pluvieux du mois de juillet à cause de l'anticyclone des Açores...déjà...(dont tout le monde se fout), qu'en 1516 était fêté pour la première fois le premier anniversaire de la bataille de Marignan (dont tout le monde se fout et ne sait pas ce quoi c'est), qu'en l'an 1111 ap.JC a eu lieu l'invasion des Huns (hein ? un ? 1 ?), que Bonaparte était le précurseur des bons logements (vive un bon appart...), que Néron n'était pas un dictateur bien carré mais que Poincaré avait bien un nez rond (boooof !), que Charles de Gaulle n'en avait qu'une en réalité comme tout le monde et que Gabriel Péri (ah bon ?) mais on ne nous apprend pas quand ni où.

Bref, résumons, le 2 Juillet 1998 est donc tombé (boum) un jeudi. Essayons de nous en rappeler !

S comme sa suffit

U comme ululer

P comme pets des races

E comme Et tes rôts

R comme Révise ton Orthographe !

S comme Sncf

N comme Ncf

C comme Cf

F comme Foyageur (en Alssacien !)

R comme Rate ton métro

A comme Attrape ton métro

T comme Trop tard pour ton métro

P comme Parti ton métro

Expressions imagées péjoratives :

Bête comme ses...copains retraités (pas toussent)

Tête comme un...retraité (pas toussent non plus)

Con comme un...bal (balcon)

Gras comme un... retraité (pas toussent aussi non plus)

Sale comme un... ami (Salami... marrant, non ?)

Bavard comme une... retraitée (oh oui, beaucoup !)

Paresseux comme un... retraité (.... ah ?)

Saoul comme un... retraité (avant les siestes réparatrices)

Plein comme une... thèière (un jour de Scrabble)

Dur comme le... retraité (eh oui ! hum ...MMS)

Haut comme... une Tare... Tare haut (jeu de cartes des retraités)

Fier comme... un mongol (Montgolfière)

Expressions imagées positives :

Doux comme un... oreiller

Malin comme un... enfant

Beau comme un... Jolais (Beau Jolais ! Hum)

Belle comme le... l'émir à belle (hum, cé bon)
Jolie comme un... camion (question carrosserie)
Propre comme un... nom (un nom propre)
Vif comme le... Spermatozoïde (no comment)
Rusé comme un... ministre (Booof !)
Fort comme un... Château (Château Fort)
Gai comme un...Gay (plouf !)
Sage comme une...un corps (Corsage !)

Alain Huré

1-*Le camion avance*. J'ai oublié de le remettre à l'heure lors du changement à l'horaire d'hiver. Ca m'apprendra, j'avais déjà eu des ennuis avec l'aiguille du Midi pendant mes vacances, elle n'était pas dans l'Eure, le département et je suis arrivé en retard, bien sûr. Mais, le camion, il dit qu'il est le quart alors que je sais qu'il n'est qu'un camion, le car, il est à l'arrêt et là, c'est pareil, va savoir quelle heure il est si c'est à l'arrêt.

2-*Je sais à quel point cette histoire pourra semer de trouble et d'angoisse*, à quel point elle perturbera les gens, j'ose à peine mettre les mots sur ma feuille tellement je pressens le cataclysmisme qu'elle pourra déclencher dans le monde, le maelström dans lequel vos esprits sombreront quand ils entendront ce récit. Si je vais le faire, si je vais, à tout jamais, traumatiser des régions entières, mon pays tout entier et le monde, peut-être, c'est qu'il est de mon devoir que le monde enfin sache. Je ne peux plus sceller cette histoire dans mon cerveau enfiévré de peur des conséquences funestes de cet enfermement funeste, cette histoire... non, je ne peux pas... si, il le faut pourtant, ma main tremble, mon stylo ne s'en remettra pas, jamais plus il ne pourra plus écrire sereinement après ça... J'y vais, pardonnez-moi, si vous le pouvez, pendant que vous le pouvez encore, devrais-je plutôt dire...
Allez, j'y vais. Cette histoire, c'est l'histoire de Poupoune au pays des navets.

3-Joli comme un village perdu dans le Vexin
A l'orée des forêts, paysage divin
Mariant le nouveau avec la vieille pierre
Bâti par le travail d'aujourd'hui ou d'hier

Village organisé tout autour du château
Important édifice qui marque de son sceau
L'image de ce bourg qu'on aime mettre en peinture
Le raconter souvent aux soirées d'écriture
Et y vivre entre amis comme nous sommes ici.

4-Dur comme ce sujet d'atelier d'écriture
Paresseux comme moi sur ce sujet...

21 novembre 2011

Ferré, l'âge d'or. Un avenir heureux, idyllique...

Patrick Futersack

Un monde idéal où chaque jour
Les gens souriants se diraient bonjour,
Plaisir de sourire, sourire de plaisir,
Plaisir de rire et rire de plaisir,
Tous ensemble, à chaque fois renouveler
La joie de se voir et de s'apprécier.

Des nouvelles en couleurs
Remplaçant les horreurs
Assénées sans cesse à toute heure
Chez nous, partout et ailleurs.

Un monde idéal où le bonheur serait mérité,
Un monde idéal où la paix serait imposée,
Où l'on ne parlerait plus de crise ou de morts,
Pas plus que de catastrophes, ou de mauvais sorts.

Un monde conjugué au parfait impératif
Qui remplacerait l'imparfait du présent,
Expédiant vices, turpitudes et les méchants
Au-delà des vivants d'un geste expéditif.

Un monde d'Avenir où l'on parlerait du passé.

Régine Loubière

Tout petit, on rêve de grandir
Braver les interdits, les barrières franchir
Ce parcours idyllique, que l'on voudrait gravir
Le connaître bien avant de mourir.

Ce tableau que l'on peint dans sa tête
Si beau, qu'on le réalisera peut-être
Une vie merveilleuse sans tambour, ni trompette
Pleine d'amour, c'est tout ce qu'on souhaite

Doucement, on avance, on respire
On observe les aînés, on espère s'enrichir
Sont-ils de bons conseils ? Sont-ils notre avenir ?
Long est le chemin à parcourir

Au plus profond de nos souvenirs
P'pa, maman, pépé, mémé, qu'avez-vous laissé ?
Une vie pleine de promesses, un bel avenir
N'a-t-on pas un peu trop espéré ?

Nos aïeux se sont carapatés
Et nous, maintenant, que pourrions-nous apporter
A notre progéniture, pleine de bonne volonté
Ce beau tableau maint'nant est fané.

Alain Huré

1-Et toi, tu ferais quoi si que t'étais heureux
Tu boufferais tant et plus, tu boirais du vin vieux
T'aurais la belle maison, des tapis, des fauteuils
Pleins de chats ronronnant, des arbres avec des feuilles
Tu ferais le pacha sur des plages exotiques
Au lieu d'ça on se cherche des poux ou même des tiques
On prendrait la bagnole pour partir faire le pont
Au lieu qu'on couche dessous au milieu des cartons
Tu ferais quoi dis moi si tu gagnes au loto
Faudrait déjà qu'on joue et ça c'est pas d'sitôt
Faut pas casser les rêves c'est fragile comme du verre
On les remplit de vin on le boit au grand air
Demain est le cadeau que nous fera le vent
L'avenir reste encore le plus beau des présents

2-La vie rêvée, pour l'enfant qui écrit, qui écrit ce qu'il peut, c'est une rédaction, il peine depuis une heure, la vie rêvée, pour lui, c'est de finir ses lignes, de sortir dans la rue, de taper le ballon qu'il entend par la porte, de courir dans le parc, donner des coups de pied dans les tas de feuilles mortes, la vie rêvée est partout sauf devant sa feuille blanche, pleine de gribouillis, des traits fins qui s'envolent et qui fuient le devoir, des ronds qui tournent en rond comme des lions dans la cage, la vie rêvée, elle s'est cachée derrière la page, quand il aura fini, s'il y arrive enfin, le temps joue contre lui, il se voit à la table, vieillir sans rien écrire, la vie rêvée passant et repassant devant la porte ouverte, les saisons, les oiseaux, les amours, il ne peut pas les rejoindre, il est agrippé au stylo comme le condamné au poteau de torture, la vie rêvée, il ne peut pas l'écrire, sa feuille, il la déchire, il en fait une boulette qui devient un ballon, ses doigts sont les joueurs, sur la table qui devient le terrain, il frappe avec rage la vie rêvée qui fuit.

S'
il
est
doux
quand
arrive
potable
bonbonne
lyonnaise,
Beaujolais
délicieux,
aspirons
nouveau
nectar,
après
foie
mal
il
a!

S'il est doux quand arrive potable bonbonne lyonnaise, Beaujolais délicieux, aspirons nouveau nectar, après, foie mal il a!

D'
Où
est
leur
grand
auteur
normand,
écrivain
expressif,
mémorable
Maupassant :
Beuzeville,
Trouville,
Honfleur,
Lisieux,
Fécamp,
Rouen,
Caen,
Luc
ou
Y ?

D'où est leur grand auteur normand, écrivain expressif, mémorable Maupassant : Beuzeville, Trouville, Honfleur, Lisieux, Fécamp, Rouen, Caen, Luc ou Y ?

Marie-Thérèse Leroy

J'
Ai
Une
Sale
Manie
Monter
Descendre
Quarante
Marches
Aucun
Arrêt
Sans
Eau
KO

Guy Teindas

Il n'y a pas d'amour heureux, chantait Brassens. Avait-il raison de l'affirmer ? Car on peut imaginer un monde parfait où tout serait bonheur, joie et allégresse et où la vie serait semblable à un parterre de roses (sans épines) élaboré par les plus grands horticulteurs. Il serait chanté par les poètes.

Donner la vie se ferait dans le plaisir charnel comme celui de sa conception.

Vivre son enfance dans l'insouciance sans provoquer la colère des éducateurs.

Aborder l'adolescence sans aucun sentiment d'existentialisme morbide et la traverser sans heurts jusqu'à rencontrer l'âme sœur.

Apprendre sans difficultés les sciences les plus abstraites et rébarbatives

Devenir un puits de savoirs tellement profond que les jeux très intellectuels de l'après-midi (scrabble, questions pour un champion...) n'auraient plus de raison d'exister car les participants seraient tous égaux et imbattables à la fois (grande idée philosophique de Mr Coluche).

Il n'y aurait plus de riches ni de pauvres et par voie de conséquence la notion de jalousie disparaîtrait ainsi que celle d'ambition.

Il n'y aurait plus de besoin de solidarité. Cela deviendrait inutile car les difficultés, les malheurs, et les peines n'existeraient plus. Plus besoin du pluralisme de religions, on vivrait au paradis terrestre en permanence, sans pomme ni serpent.

On serait tellement heureux que la vie deviendrait éternelle.

Tout le monde serait beau, tout le monde serait gentil.

C'est beau l'utopie.

19 décembre 2011

Alphabétisier de l'année

L'alphabet dans l'ordre chronologique

Alain Huré

A, triple, ceux qui le perdent le payent

Bourse, au singulier, gouverne le monde, au pluriel, seulement les hommes

Candidat, vient de candide, le sens s'est dévoyé avec le temps et les élections

Dette, impayable...

Etat, sale état

Financier, ce n'est pas par hasard qu'on a donné ce nom à un gâteau

Grèce, pays à dégraisser

Hellène, se méfier du label

Indice, cours au plus bas, voir basse-cour

Joindre, joindre les deux bouts, faut-il encore en avoir deux

Kahn, Dominique nique nique....

Liquidités, souvent imbuables

Marché, cours, sur quel pied

Nerf, de la guerre, quelle guerre?

Obligations, on reste son obligé

Portefeuille, contient des espèces en voie de disparition

Quart-monde, anciennement tiers-monde, a vu sa note se dégrader, attend le cinquième

Roulette, jackpot quand on gagne, russe en cas de krach

SDF, que ferai-je sans toit?

Titre, ceux qui font l'ouvrage ne le possèdent pas

Union européenne, passera t-elle l'année?

Vague, a submergé le yen

Web, la toile de Jouy, ça dépend des sites

X, films remplacés par le Web

Youyou, barque de sauvetage en cas de naufrage économique sur le yacht

Zinc, accueille les liquidités

Guy Teindas

Après tout pourquoi pas un abécédaire.

Bien, allons-y

Ce n'est pas si facile surtout avec les lettres de la fin,

Dommage de devoir réfléchir le jour du dernier atelier de l'année

Enfin, c'est parti. Les perturbateurs se sont momentanément tus.

Faisons semblant de s'accrocher au sujet.

Gaiement ou pas c'est notre devoir.

Heureusement que le temps imparti est limité à 45 minutes

J'ai tellement peu d'inspiration que j'en baille. Les autres le voient.

K cela ne tienne, je n'ai pas réussi à caser le mot Koala !

Le sujet imposé permet toutes les fantaisies imaginables.

Mouchoir, mon nez coule.

Ne croyez pas, chers Amis, que les ateliers d'écriture m'indiffèrent

Oubliez mon manque d'inspiration d'aujourd'hui, je suis enrhumé.

Peut-être vous en étiez-vous rendu compte...

Qui oserait témoigner du contraire...

Reste à terminer avec les lettres difficiles de la langue française.

Très loin encore d'obtenir mon diplôme d'écrivain municipal

Serait-ce la fin de ma carrière. Le S est avant le T, n'est-ce pas?

Un effort encore pour prétendre au prix Nobel de littérature.

Vaut la peine de le tenter.

White spirit, le mien n'est pas clair du tout. Warf. Wok, Wifi, Whist, web, wc, wassingue ...c'est bon pour les scrabbleurs, pas pour les abécédairistes.

Xeres c'est similaire au Madère mais là-bas on dit et on écrit JEREZ

Y avait pas de quoi en faire une montagne, grâce aux boissons alcoolisées, on y arrive quand même !

Zut ! C'est déjà fini.

On recommence ? Non car je suis enrhumé et je risquerais de Zozoter

Décembre 2011

Paulette Teindas

Je regarde par la porte vitrée du salon: c'est magnifique! Le sapin scintille de boules de toutes les couleurs, les petits sujets en chocolat ont été suspendus, et les biscôme en forme de coeur ou de papa Noël ne manquent pas.

Au pied du sapin, une montagne de cadeaux aux papiers nacrés rehaussés de rubans multicolores.

Sur le tabouret devant le piano à queue, le grand-père la pipe à la bouche s'essaie à retrouver les premières notes de O Tannenbaum. Il met toujours la main gauche à son oreille, pour trouver le bon son (il est sourd comme un pot et n'a jamais appris à jouer)

Mousse notre teckel à poil raz ne tient pas en place et fourre son nez dans les paquets en remuant la queue.

Maman, hauts talons robe noire de fête est magnifique. Elle dépose soigneusement les petits canapés sur la table basse du salon, et mon beau-frère costume bleu marine, chaussures lui-santes sert le champagne.

Nos deux petits chérubins, cousin cousine, blonds comme les blés se tiennent par la main en écarquillant leurs grands yeux bleus où se reflètent les flammes des bougies posées sur le piano.

La petite est habillée d'une jolie robe blanche, ses collants tout tortillés descendent sur ses petites chaussures vernies noires. Le petit cousin très British, pantalon de flanelle grise et mocassins bordeaux.

Tous sont prêts, la soirée peut commencer.

Chacun son tour les enfants récitent la poésie apprise pour cette occasion; ils bredouillent, recommencent, tirant d'un air gêné sur leur vêtement, et poussent un grand soupir quand c'est fini puis nous adressent un joli sourire.

Maman allume les bougies du sapin; une bonne odeur de cire se mélange aux senteurs de l'épicéa, des pains d'épices et de l'Amsterdamer. Les premières notes de musique retentissent tous se mettent chanter, les gourmandises circulent, les coupes se lèvent : JOYEUX NOËL

5 décembre 2011.

Huis clos, créer une scène cinématographique.

Eric Rondeau

De retour des toilettes

Personne ne parle et il y a peu de chances que deux regards se croisent dans ce sinistre endroit où l'on ne vient que par nécessité après avoir reporté l'échéance au maximum mais finalement poussé par la crainte de se décider trop tard. Comme d'habitude j'ai l'impression d'être le seul à observer mes pauvres compagnons d'infortune, par petits coups d'œil furtifs que j'espère discrets.

Mon vis-à-vis est blême, il a dû trop attendre. De temps à autre il soupire mais il parvient curieusement à se maintenir parfaitement immobile, telle une momie. Le vieux dans le coin semble ne pas pouvoir dominer un tic nerveux. Toutes les dix secondes environ sa langue bombe la moitié droite de sa lèvre supérieure, sans un à-coup, avec toujours le même mouvement lent du centre vers l'extérieur. Parfois il sépare ses mains quelques instants d'un geste presque brusque qui semble vouloir accompagner une parole, une plainte intérieure, mais ses doigts reviennent bientôt inexorablement les uns vers les autres. Le mouvement d'une immense feuille de papier déchire le silence avec fracas. Ma voisine semble inconsciente qu'elle lit son magazine comme si elle se trouvait dans un salon de coiffure. Je suppose qu'elle fréquente ce lieu suffisamment assidûment pour n'avoir rien à craindre.

Cette insouciance déplacée réveille mon angoisse qui me hante à nouveau. Je ne veux plus regarder le jeune homme qui est assis près de l'entrée, perpendiculairement au reste du groupe. Depuis que j'ai ressenti sa douleur silencieuse, en décryptant son visage lorsque je suis revenu des toilettes, sa présence me dérange au plus haut point. J'espère qu'il sera bientôt l' élu du bourreau et qu'il sera le premier à disparaître dans le couloir pour se faire soigner sa dent.

Alain Huré

La porte se referme, je me dirige vers le fauteuil libre, bonjour m'sieurs dames, réponses feutrées, mmmmm, je pose mon attaché-case sur les genoux, le silence est palpable, on entend juste les craquements des chaises, les toux retenues, je regarde mes genoux, sûr que les autres sont en train de m'examiner. La moquette est ocre jaune sale, la table basse débord de journaux sur la finance ou la moto, tous de plus de trois ans d'âge, pourquoi jamais de récents, mystère. Je me décide, tranquillement; je lève la tête, avec l'air de celui qui a un col qui le gratte, ils sont trois qui attendent plus un gosse, qui doit être avec la grosse femme, je la détaille, avec son manteau long fermé jusqu'au col alors qu'il fait bien trente degrés, elle a dû sentir mon regard, elle me fixe d'un air revêche comme si j'allais lui piquer sa place, je n'ai jamais entendu quelqu'un resquiller chez un dentiste, elle tourne aussitôt la tête vers l'enfant pour asseoir sa possession sur lui. D'un signe, elle lui fait comprendre de se calmer, il tape régulièrement de ses pieds contre les pieds de sa chaise, il a les cheveux hirsutes, tourne la tête de tous côtés, il regarde les affiches au mur, des trucs sans intérêt pour lui sur l'hygiène bucco-dentaire, c'est quoi bucco qu'il pense, osso-buco, il connaît, ça doit être des morceaux de viande qui se coincent dans les dents. Il a déjà pris toutes les revues, une par une, les a rejetées, il s'en fout, c'est pas rigolo. Je tourne la tête vers les autres, un vieux affalé dans un fauteuil, courbé, il remue la

bouche continuellement, il doit compter ses dents avec sa langue pour vérifier ou pour finir de les nettoyer avant d'ouvrir la bouche, ses mains tremblent posées sur ses cuisses, c'est pas lui qui ouvrira une des revues de motards et, pour la finance, on voit bien à ses habits défraîchis que c'est pas lui qui se poserait des problèmes d'investissements boursiers. L'autre, il est nerveux, il a sorti sur un classeur ouvert ses feuilles de sécu, il les remplit, il cherche les chiffres à mettre, les feuilles tombent, il les ramasse, les reclasse, cherche sous le siège où est la manquante, la retrouve entre ses cuisses, reclasse le tout, remonte ses lunettes sur son front, les remet sur ses yeux, il ne tient pas en place. Sans rien dire, on attend, chacun enfermé dans son monde. Et moi, j'ai envie de faire pipi.

Régine Loubière

Un dimanche à la maison

Une journée chômée qui s'annonce pluvieuse, une flemme qui m'envahit, je n'ai vraiment pas envie de bouger aujourd'hui, la visite chez le boulanger devient une vraie corvée. Quelle barbe! On a bien dit, journée chômée ? Donc glander, se les tourner, doit rester mon activité. Et ma moitié qui est levée depuis au moins 2 heures parce qu'il a mal au dos, pas dormi de la nuit; Qu'a-t-il fait pendant ce temps ? Elle est pas ouverte la boulangerie ? V'là qu'y m'dit : « Faut pas oublier d'aller chercher le pain. J'ai dû mal entendre. Pour le moment, c'est petit déj. Et dans le silence, s'il vous plaît, tranquille, juste le son de la radio, le bel animateur qui passe, chaque dimanche matin, quelques vieux chanteurs qu'on ne veut pas oublier. Je dis qu'il est beau, car il ne passe pas qu'à la radio, je l'ai vu dans le petit écran. Bref, je suis à peine assise, v'là qu'le p'tit descend. « Maman, j'ai faim ! ». « Oui, bonjour mon chéri », « bonjour maman, j'ai faim ! ». « Et papa ? » « Oh ! oui, bonjour papa ». Je reviens, je vais faire pipi. » Bonne idée, au moins un petit répit et je continue à savourer ma tartine trempée dans mon thé. « Maman! j'ai fait caca, tu viens m'essuyer ! » Et c'est parti, bonjour la digestion. Bon, va te laver les mains. Que veux-tu manger ? Ben, je sais pas moi, attends, je réfléchis. Me voilà devant le frigo, à attendre que le petit prince se décide. Et ma moitié pendant ce temps ?

« Bon, tu te dépêches de répondre à ta mère, elle n'a pas que ça à faire ». Ben voyons ! Mon thé refroidit

Il m'attend patiemment, mais ce n'est pas pour autant qu'il va prendre ma place. « Je veux du lait avec des céréales, s'il te plaît ». Enfin, je peux retourner face à mon bol, entame ma deuxième tartine.

« Maman, j'ai soif, je peux avoir un verre d'eau ? s'il te plaît ? » Dis-donc ! Dis le père. Tu peux pas te lever ? Oui ? mais les verres, ils sont trop hauts ! C'est pas possible, tu pouvais pas le demander plus tôt ? Pas possible ! Une hallucination ! Doucement, sa chaise recule, il se dépie, et se déplace vers le meuble, attention un bras se lève, la porte s'ouvre, un verre sort au bout de son bras, l'autre main attrape la bouteille d'eau, l'eau coule dans le verre qui bientôt va se poser devant le fiston. Hourra ! Un événement, un miracle s'est produit. J'ai pu finir mon petit repas. « Dis, t'as vu l'heure ? Il ne va pas falloir tarder pour le pain !

Atelier écriture

Neuf jambillois en pleine inspiration, le thème ce soir, « un huis clos ». Quoi de plus simple ?

Marie-Thérèse nous a bien peint le tableau, à nous de jouer maintenant. Anne-Marie très indisciplinée, comme à son habi-

tude, a enfin démarré, entourée malgré elle, par deux ostrogoths enrhumés. Alain, en parfait écrivain des temps modernes, ne se sépare plus de son PC portable. Il va une fois de plus, nous faire marrer avec ses histoires délirantes. Où va-t-il chercher tout ça? Un vrai talent d'écrivain. Christiane nous a encore pondu une tartine, c'est elle qui tient le stylo ou le stylo qui l'embarque chaque lundi sur deux ? Elle aussi, un vrai phénomène. Paulette, sérieuse, ne bronche pas. Eric, nous recopie le dico ? Et moi, dans tout ça ? J'essaie de faire au mieux, entourée de ces compagnons d'écriture, tous si différents, mais bourrés de talent.

Patrick Futtersack

Un artiste Imaginaire

Il m'avait dit d'entrer sans frapper, que sa porte serait ouverte, qu'il m'attendrait. Je poussais donc doucement la porte, doucement sans bruit car je l'entendais déjà massacrer son clavier sur un air jazzy, nerveux, volontaire. C'est vrai qu'il n'avait plus que huit jours pour éduquer sévèrement ses doigts et pour se convaincre qu'il n'y aurait pas de bémol, ni d'anicroche dans le haut de gamme qu'il avait entrepris.

J'entrais donc à pas feutrés sur ce sol ciré (sol si ré), sûr que de l'écouter j'allais l'adorer (la do ré).

Sur la table régnaient pêle-mêle de multiples participations attestant de son énergie à vouloir se composer un répertoire éclectique, du jazzy à Chopin en passant par le boogie et Liszt, sans oublier certains extraits connus d'opéras célèbres tels que, si je me souviens bien, "les trompettes de Dalida " (très musical) ou " les tatanes à Hauser " (de quoi prendre son pied)...

Je feuilletais rapidement cet amas de papiers sans trop y comprendre quoi que ce soit, mais visais des verres et une bonne bouteille déjà ouverte au milieu de tout ça. Je m'en servis un peu. Il ne m'avait toujours pas vraiment vu tant il était affairé à répéter inlassablement les oeuvres qu'il avait choisies, toujours et encore sans bémol ni anicroche.

Je savais qu'il ne faut jamais ni perturber ni interrompre un artiste en pleine action. Alors, je me suis assis, j'ai siroté le verre que je venais de me remplir. J'ai attendu, j'ai écouté, j'ai regardé j'ai profité, j'ai patienté.

Au bout de vingt minutes, quand même, il s'est enfin retourné pour chercher une nouvelle partition sur la table et, là, il m'a souri : " Tiens , tu es déjà là ? C'est bien. Ne te gêne pas. Sers-toi un verre si tu veux ", me dit-il puis, son trophée en papier réglé à la main, il s'en retourna à son piano, installa sa partition en face de lui et se mit à la déchiffrer attentivement, tout en recommençant à pianoter studieusement.

Une demi-heure plus tard encore (j'en étais à mon troisième verre), il s'arrêta de nouveau, vira de bord à 180° sur son tabouret tournant, me regarda en fronçant les sourcils et en se grattant son crâne dégarni, et me dit naïvement, les yeux écarquillés derrière ses lunettes rondes : Au fait , on devait se voir pourquoi ?

n.d.l.r. : toute coïncidence ou ressemblance avec un personnage connu, peu connu ou inconnu, ayant pu exister ne serait que fortuite, évidemment.
